

ESSONNE
VILLE DE LARDY
PARC BOUSSARD



Vue des jardins, ca 1930, IFA

MISSION DE CONSERVATION ET DE
MISE EN VALEUR DU PARC BOUSSARD

Phase de diagnostic
Octobre 2019

ÉTUDE HISTORIQUE

MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE

CARDO Architecture et Paysage

Historien des jardins et paysagiste
5 bis, rue des Galons
92190 MEUDON



SCALA Atelier d'architecture

Architectes du patrimoine
32 rue de Paradis
75010 PARIS



Caroline Mottais

Conservation préventive et
restauration de céramiques
1, rue de la Rive
35600 Redon

Art & Eau

Ingénieur en science et
technologie de l'eau
5 allée du fief de Moulignon
77310 St Fargeau-Ponthierry



Dominique Feuillas

Phyto-écologue
33, rue du Bas-Coudray
F-91100 Corbeil-Essonnes



Asselin Economistes

Economistes de la construction
30, rue Jubé de la Pérelle
91410 Dourdan



TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	2
HISTOIRE ET ARCHIVES DU JARDIN.....	3
L'aspect au début du XIXe siècle.....	4
La maison « SAVIGNON, BOUSSARD frères et DIEUX »	7
La villégiature de la famille Boussard	11
Le contexte du projet : l'année 1925	13
Le projet de Lardy.....	19
Place dans l'œuvre de J. Marrast.....	28
L'évolution du jardin du temps de H. Boussard	30
La reprise par Jacques Boussard	36
La cession à la ville et les travaux de rénovation	41
COMPOSITION ET ELEMENTS CONSTITUTIFS	50
La composition	50
La gamme végétale	53
Les éléments construits.....	54
Les pergolas	54
Les briques et murets	55
La fontaine.....	58
Les sols.....	59
Le mobilier	62
CRITIQUE D'AUTHENTICITE.....	65
CONCLUSION	68
CHRONOLOGIE SOMMAIRE DES PROPRIETAIRES	69
SOURCES	72
Archives	72
Imprimés ou études multigraphiées	72

AVANT-PROPOS

Ce dossier présente **les éléments historiques** récoltés à l'occasion du projet de conservation et de mise en valeur du parc Boussard à Lardy (Essonne), réalisé par l'architecte Marrast dans les années 1925-1927 pour Henri Gabriel Boussard, important négociant en vins d'Afrique du Nord.

Les différents **diagnostics du terrain actuel** sont rassemblés dans un dossier séparé.

Acquis par la commune en 1987 suite à un legs de Jacques Boussard, peintre, fils du précédent, il a bénéficié d'une première tranche de travaux réalisée par la Ville à cette date.

Une inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 7 avril 1997 a été suivie d'un rapport de l'architecte des Bâtiments de France du 17 mars 1997 signalant que « *des réalisations récentes de nature à altérer ce monument historique récemment protégé [...]* » avaient été effectuées et demandait une méthode de travail pour réaliser des travaux de réfection.

En mars 2014, une étude de présentation et de diagnostic du site, réalisée par le cabinet ESSNER, architecte du patrimoine, a rassemblé :

D'une part :

- les premiers éléments de connaissance historique de ce jardin, en particulier sur son maître d'œuvre l'architecte Joseph Marrast (1881-1971) et sur les caractères spécifiques des jardins dits « Art-déco » des années 1925-1930. Sont joints les plans principaux de l'architecte et des entreprises en charge de l'opération, déposés à la Cité de l'Architecture, ainsi que l'iconographie rassemblée principalement par la commune.

- un diagnostic sanitaire portant sur :

 - le cadre architectural : murets, céramiques (briques et mosaïques)

 - le cadre végétal.

- un rappel des préconisations de la DRAC Ile-de-France et de l'expert-jardin de la Direction générale des patrimoines du Ministère de la Culture

D'autre part :

- des prescriptions quant à la remise en état du site, tenant compte des travaux déjà réalisés et répondant en partie aux attentes de l'époque

- une liste de mesures conservatoires

- un estimatif des travaux du 14/3/2014 évalué à environ 65000 € TTC et un calendrier d'études et de travaux

- un reportage photographique

- une annexe faisant un rappel des sources et rassemblant des images de références des jardins « Art déco » issues de l'ouvrage de Jean-Claude-Nicolas Forestier, *Jardins- carnet de plans et de dessins*, Ed. Picard, rééd. 2000.

Le 30 mars 2016, la DRAC Ile-de-France demandait :

- un certain nombre de compléments à l'étude précédente,

- la constitution d'une équipe de maîtrise d'œuvre adaptée,

- l'élaboration d'un projet en vue de la restauration du jardin, après redéfinition du montant des travaux.

Suite à un appel d'offres en 2019, l'équipe CARDO Architecture et Paysage a été missionnée.

Une réunion de lancement s'est tenue en mairie le 17 juin 2019 en présence des différents membres du comité de pilotage et de la maîtrise d'œuvre.

SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES HISTORIQUES SUR LE PARC BOUSSARD

HISTOIRE ET ARCHIVES DU JARDIN

Créé au début du XXe siècle, le parc Boussard n'a qu'une centaine d'années d'existence. On pourrait penser que son histoire est donc facile à retracer : c'est tout le contraire et ce pour plusieurs raisons :

-les archives de l'architecte Joseph Marrast qui a créé ce jardin vers 1925, et la maison qui y était rattachée, ont été versées à la Cité de l'Architecture (CAPA/IFA) : plans, photos, etc. constituent l'essentiel de ce fonds. On se limite habituellement à ces documents pour résumer cette histoire, tendant à concentrer l'intérêt sur l'architecte et non sur le commanditaire, et réduisant la lecture du site au seul caractère « Art Déco », mot-valise qui doit être affiné sinon écarté.

En effet la période « Art Déco » est marquée par de nombreux courants dont un décrit bien mieux le caractère du jardin : il s'agit d'un jardin « historiciste » ou « historicisant », puisant à la tradition de l'Art des jardins, et ici des jardins méditerranéens « hispano-arabes ». La biographie de la famille commanditaire – outre celle de l'architecte – l'explique.

-autre biais issu de la présence de ce fonds : le lien avec la maison se réduit à la lecture du plan-masse de J. Marrast qui semble traduire justement une absence de liaison. On y reviendra. Mais l'absence d'investigations historiques suffisantes a complètement gommé la liaison pourtant évidente entre la grande maison située dans le centre ancien, surmontée d'un étage d'où le jardin était donné à voir, et qui appartenait justement à la famille commanditaire. Le parc Boussard, tel qu'il se présente aujourd'hui, et le jardin de cette propriété, présentent un même axe principal de composition et ont été (re ?) pensés simultanément.

On ne peut pas séparer l'histoire de ces deux espaces, bien qu'ils soient séparés par une rue. Une porte de communication depuis ce jardin privé se situe d'ailleurs juste en face de l'entrée du parc public.

- la recherche élargie d'archives nécessaires à la contextualisation de l'œuvre se heurte à quelques difficultés qui peuvent être levées, mais pas dans le temps imparti du présent dossier :

-les notaires larziacois utilisés par la famille après 1900 n'ont pas encore versé leurs actes aux Archives départementales : la recherche est possible mais ralentie. Nous l'avons amorcée à l'étude notariale en question, 68 rue de la Roche qui Tourne (Me Kneppert et al)

-les hypothèques qui pourraient être utilisées pour compenser ce manque sont situées à Auxerre : il est nécessaire de faire la recherche là-bas

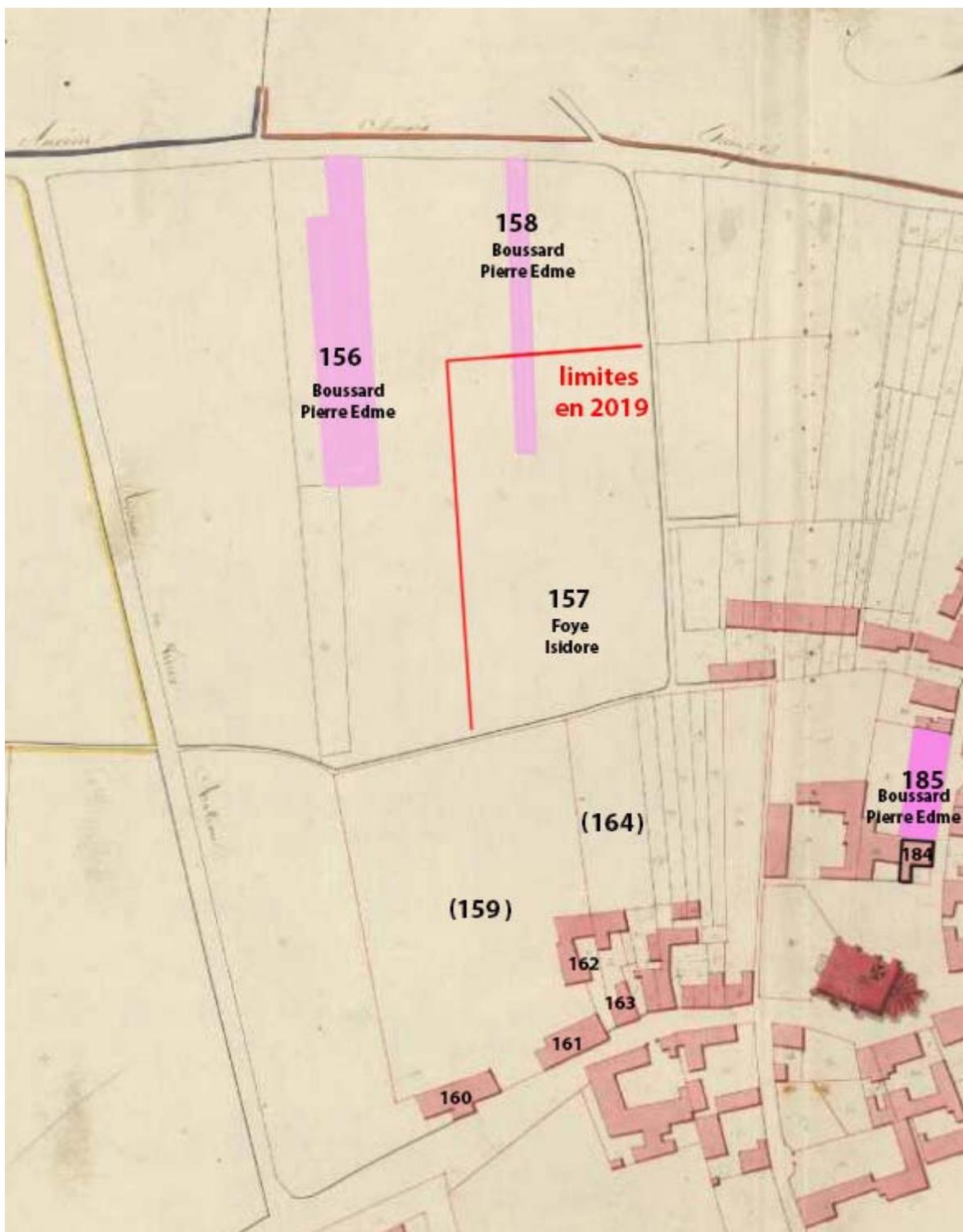
-la famille a utilisé également des notaires parisiens pour régler leurs affaires commerciales : même difficulté. Lié à cela, Lardy n'était qu'une maison de campagne pour la famille Boussard au début du XXe siècle.

-les archives de la famille¹ semblent limitées concernant le parc et concernent principalement l'œuvre de J. Boussard.

¹ Nous remercions A.Canès-Boussard pour son accueil.

L'ASPECT AU DEBUT DU XIXE SIECLE

La présence de la famille Boussard à Lardy est cependant ancienne. En 1817, au moment de la réalisation du cadastre napoléonien, un certain Pierre Edme Boussard est déjà propriétaire de quelques pièces de terres et bois, dont 2 vignes (n°156,158) près du futur parc. Il est cordonnier et possède une petite maison près de l'église (n°184, 185). C'est un certain Foye Isidore qui possède alors l'essentiel du terrain (n°157). Les parcelles 162 à 164 ne seront en partie acquises par la famille que beaucoup plus tard.

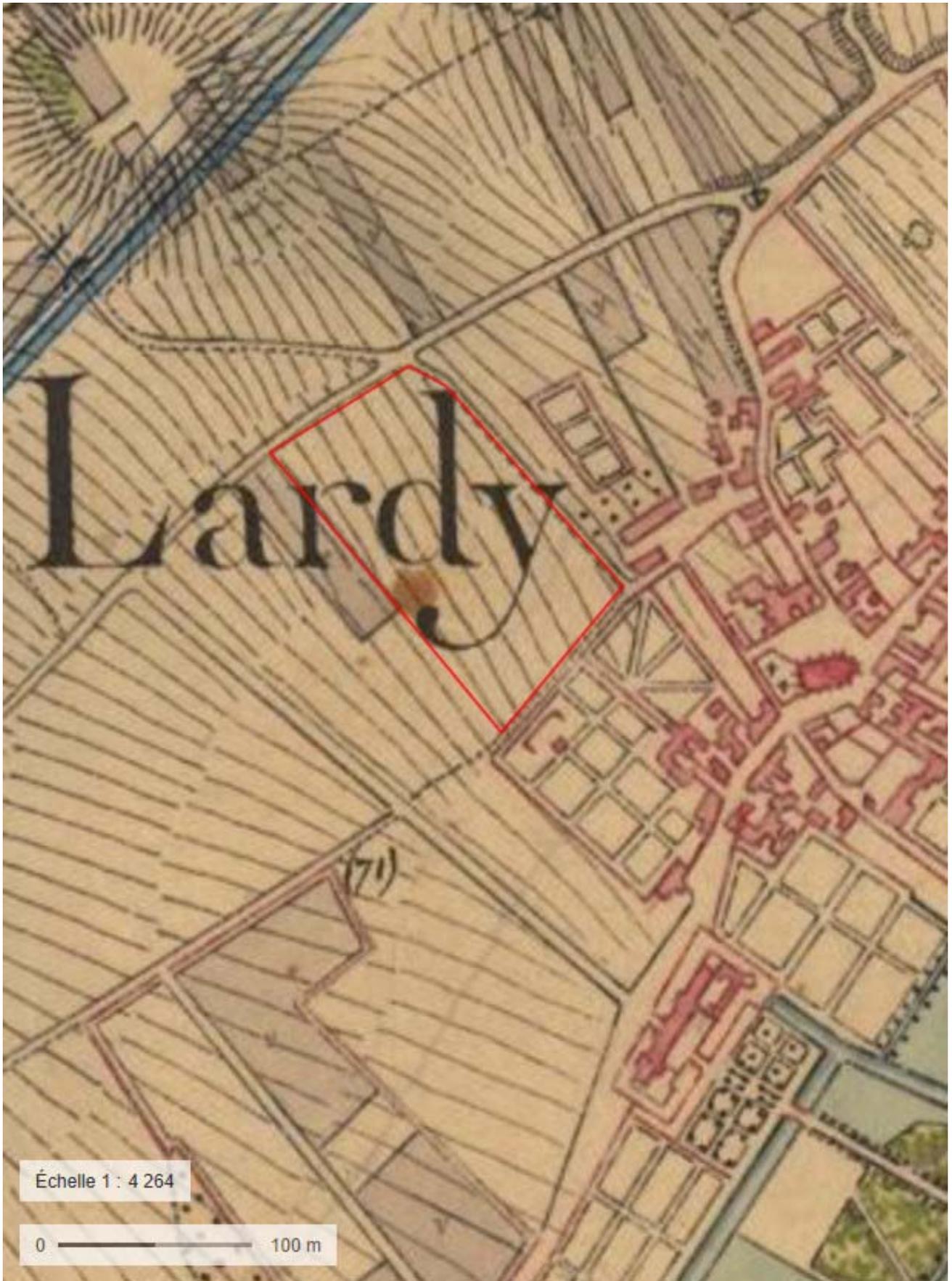


Cadastre napoléonien, section C de Lardy, détail, 1817, AD 91

La construction du chemin de fer vers 1820 va faciliter l'installation des parisiens dans cette vallée riante comme va le faire une partie de la famille Boussard vers la fin du XIXe siècle. Le plan ci-dessous illustre la position privilégiée de cette parcelle, proche du centre ancien comme de la gare.



Minute de la carte d'Etat-major, ca 1820, IGN



Minute de la carte d'Etat-major, détail, ca 1820, IGN

A partir des années 1900, Victor Albert Boussard (1855-1919), père **d'Henri Gabriel (1883-1954)** commence à se réinstaller à Lardy après avoir quitté le village au début de sa carrière. Nous avons peu d'éléments biographiques sur cette personne. C'est un important négociant en vins travaillant à la société Savignon dont le siège est transféré à Paris avant la Première Guerre Mondiale, en novembre 1913.

En tous cas, c'est lui le premier qui va faire sortir la famille Boussard du village de Lardy, ses aïeux étant restés sur place. (Voir CHRONO.)

Il est associé à Henri Victor Savignon-fils et va créer la société en nom collectif « **Henri SAVIGNON, BOUSSARD frères et DIEUX** », ayant pour objet :

« l'exploitation d'un établissement commercial de VINS EN GROS ET SPIRITUEUX, fondé en 1861 par Antoine-François dit Henri SAVIGNON père, négociant en vins, officier de la Légion d'Honneur, ancien maire d'Alger, comprenant :

-la maison principale d'achats et de ventes, située à Paris (12^e arrondissement), rue Abel Laurent, 14 (anciennement quai de Bercy, 47), et

-2 succursales exploitées respectivement à Alger-Mustapha, canton sud d'Alger, et à Oran-Eckmülh (Algérie), ledit établissement dépendant de la société existant alors entre MM. BOUSSARD père et Henri SAVIGNON. »²

La société comprend Henri Savignon fils, Boussard père (Victor Albert) et ses 2 fils, **Henri Gabriel, commanditaire du jardin**, et Marcel Gustave, son frère.

C'est une affaire de famille puisque Victor Albert Boussard et Berthe Alphonsine (1863-1925), fille d'Henri Savignon, son époux. Cette dernière passera probablement l'essentielle de sa jeunesse en Algérie. Il est important de remonter à la figure **d'Henri Savignon père (1843-1912), maire d'Alger**, né en 1843 à Rochefort qui va travailler au Commissariat de la Marine entre 1859 et 1861, et qui s'installe en Tunisie et commence son activité commerciale où son domaine va s'étendre sur plus de 600 hectares. Il va créer une des plus importantes maisons d'importation et d'exportation de vins entre 1861 et 1895.

A partir de 1889³, il expose régulièrement aux Expositions universelles et devient membre de jurys à Chicago, Paris et remporte de nombreux prix. Maire d'Alger entre 1908 et 1910, officier de la Légion d'Honneur cette année-là, il décède à Alger en 1912.

C'est probablement lui qui fait rentrer son gendre, futur père d'Henri Gabriel, dans la société.

Les Boussard fréquentent donc très tôt l'Afrique du Nord et le monde des Expositions universelles. Ils grandissent entre Paris, Alger et Oran.

Henri Gabriel Boussard est né le 5 novembre 1883 à Paris et meurt à Saint Mandé en 1954. Après ses études à l'Ecole supérieure de Commerce de Paris (1901), il rentre probablement très tôt dans l'affaire familiale. Il épouse Charlotte Aimée Alleaume (1890-1958) dans la petite église d'Oucques, en Loir-et-Cher, où s'est déjà marié son père.

² La Gazette de Mostaganem, 29 juin 1929, base Gallica. Acte reçu par Me Cousin, notaire à Paris, le 22 nov. 1913

³ Base Léonore, fiche Savignon Antoine François.



Maison Savignon à Bercy, ca 1910, CP, Delcampe



Entrepôts Savignon à Oran, ca 1930, CP, Delcampe

Etat des services

de Monsieur SAVIGNON, Antoine Francois, dit Henri
Né le 18 Juillet 1843 à Rochefort sur Mer.

- Ecrivain du Commissariat de la Marine, attaché au Port de Rochefort sur Mer, de Mai 1858 à Décembre 1864.
- Engagé volontaire dans la garde nationale mobile, pendant le siège de Paris 1870-1871. (Marié, quatre enfants).
- Sous lieutenant de réserve de 1876 à 1878.
- Membre Fondateur de la Caisse des Ecoles du 12^{ème} arrondissement.
- Membre Fondateur de la Caisse des Ecoles de Saint Maurice (Seine)
- Membre Fondateur de la Crèche des Quinze-Fingts.
- Membre d'honneur du Comice agricole de Cuneis (7 ans)
- Trésorier du syndicat des Colons Français en Cuneis (5 ans)
- Membre du Conseil de l'Union du Commerce des vins en gros et spiritueux de la Seine.
- Membre de la Commission du Tarif douanier Franco Cuneisien.
- Créateur de champs d'expérience de cultures nouvelles, sur son vaste domaine en Cuneis.
- Créateur d'un vignoble de 160 hectares en Cuneis, où il fait de l'élevage et des céréales sur une grande échelle. (640 hectares)
- Création d'une des plus importantes Maisons françaises d'importation et d'exportation de vins, avec succursales nombreuses en France et en Espagne (37 ans d'existence). 1861 à 1895.

L. S. V. P.

- suite -

Membre du Jury des Récompenses à l'Exposition Universelle de 1889.
Rapporteur sur la viticulture en Tunisie. (Hors concours.)

Membre du Jury des récompenses. Président de la classe des vins
à l'Exposition de l'Alcool. Paris 1892. Hors concours.

Membre du Jury des récompenses. Vice Président de la Classe à
l'Exposition du Progrès 1893. Hors concours.

Membre du Jury des récompenses, Secrétaire de la Classe, à
l'Exposition d'Anvers 1894. Hors concours.

Membre du Comité d'initiative de l'Exposition de Chicago 1892.

Membre du Jury des Récompenses au concours général agricole de Paris
1895. Hors concours.

× Commissaire Délégué du Gouvernement Tunisien, au
concours agricole de Paris 1895.

Diplôme d'honneur à l'Exposition d'Ajaccio 1891.

Diplôme d'honneur au concours d'alimentation Paris 1891.

Diplôme d'honneur à l'Exposition d'alimentation de Coulours 1891.

Grand Diplôme d'honneur à l'Exposition de Bruxelles 1892.

Grand Prix d'honneur à l'Exposition Franco-Russe de Nice 1892.

Grand Prix à l'Exposition de Coulours 1892.

Diplôme d'honneur à l'Exposition de l'Alcool. Paris 1892.

Grande Médaille d'Or au concours agricole de Paris 1892.

× Médaille d'Or, au concours agricole de Paris 1891.

Cinq Médailles d'Argent aux concours agricoles de 1891 et 1892
à Versailles, Pau, Rodez, Cours, ... etc.

Cinq Médailles de Bronze aux concours agricoles de 1891 & 1892 à
Aurillac, Arignon, Bourg, Rouen & Rodez.

× Deux Premiers Prix

× Deux Médailles d'Or } au concours agricole de Tunis 1893.

Deux Médailles d'Or

— Une Médaille d'Argent } à l'Exposition du Progrès. Paris 1893.

LA VILLEGIATURE DE LA FAMILLE BOUSSARD

Vers 1915, les parents d'Henri Boussard vont donc revenir dans le village paternel et acheter diverses parcelles de terres et maisons autour du 75 Grande Rue. Mais ils n'y résident pas : leur adresse principale est à Paris, au 39 rue de Lyon, puis au 30 ter avenue Daumesnil, toujours dans le quartier des entrepôts de Bercy. Devenue veuve en 1919, c'est Berthe Savignon qui est usufruitière de la maison jusqu'en 1925, date de son décès.

En 1924, la famille est déjà propriétaire de l'essentiel du terrain qui deviendra le futur parc. Mais dans un premier temps, la parcelle est exploitée pour les affleurements de grès qui s'y trouvent.

Ainsi l'indique un bail⁴ du 27 décembre 1924 conclu entre Henri Gabriel Boussard pour sa mère, Berthe Savignon, veuve Boussard, et un certain Louis Collet, entrepreneur de travaux publics à Palaiseau pour :

*« Le **droit d'extraire la pierre** de quelque nature qu'elle soit se trouvant dans un terrain d'une contenance de 90 ares 16 cares [9016m²] sis à Lardy lieu-dit le Village ou le Four de Brétigny, tenant d'un côté à la rue Martillière, d'autre côté Madame Bignet et M. Picard, d'un bout la rue du chemin de fer et d'autre bout la rue de Verdun, section C, n° 157p et 158 du cadastre. [...]*

L'exploitation devra commencer par la partie de terrain longeant la rue de Verdun sur toute la largeur de ce terrain sur cette rue, elle sera continuée en se dirigeant vers la rue du chemin de fer.

La fouille ne pourra dépasser en principe 2m50 de profondeur sauf le cas où un bloc de pierre aurait une épaisseur plus considérable. Elle s'effectuera à vive jauge et se poursuivra d'une manière continue de façon que le terrain concédé puisse être repris en jouissance totale dès que faire se pourra par Madame Boussard. [...]

M. Collet s'engage à extraire annuellement un minimum de 600 m³ de pierres et en cas d'extraction de pierres à meules, au moins 100 blocs ou fiches. Les pierres extraites, les blocs ou les fiches ne pourront être enlevées qu'après réception contradictoire avec Mad. Boussard. [...]

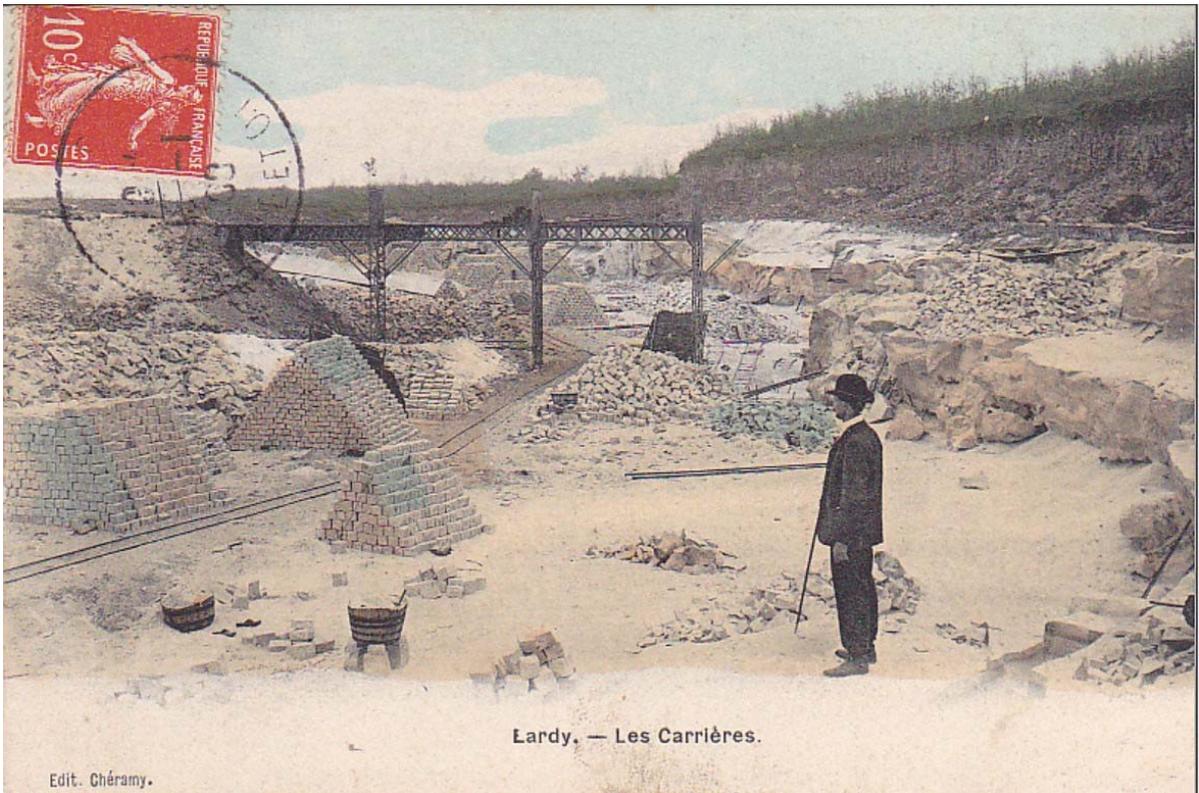
Il est formellement interdit d'édifier sur la partie de terrain exploitée et sur celle restant à exploiter des constructions mêmes légères de manière à ne pas gêner la vue de la propriété de campagne de Mad Boussard. [...]

La présente concession est faite moyennant 1° un loyer annuel de 300 f.[...] 2° Un droit de forage de 1,75f du m³ de pierre extraite [...], 3° Et un droit de forage de 4f le m³ pour les blocs ou fiche de pierre à meule au cas où ce genre de pierre se trouverait dans l'exploitation. [...] »

La mention sur la vue à respecter montre l'importance du fond de décor que constitue déjà la parcelle depuis la propriété : elle est donnée à voir au-delà des murs, en remontant vers le plateau. **Il est donc probable que l'idée d'en faire un jardin soit déjà en germe à cette époque et que la mère d'Henri Boussard s'y soit impliquée.**

La commune fut en effet couverte de nombreuses carrières, parfois de grande extension (voir cartes postales). Les excavations de la parcelle du parc furent sans doute réduites mais peuvent expliquer certaines ruptures de niveau dans le terrain actuel.

⁴ Notaire Jeanniard, archives de l'étude de Me Kneppert



Lardy, les carrières de grès, ca 1910, CP, base Delcampe

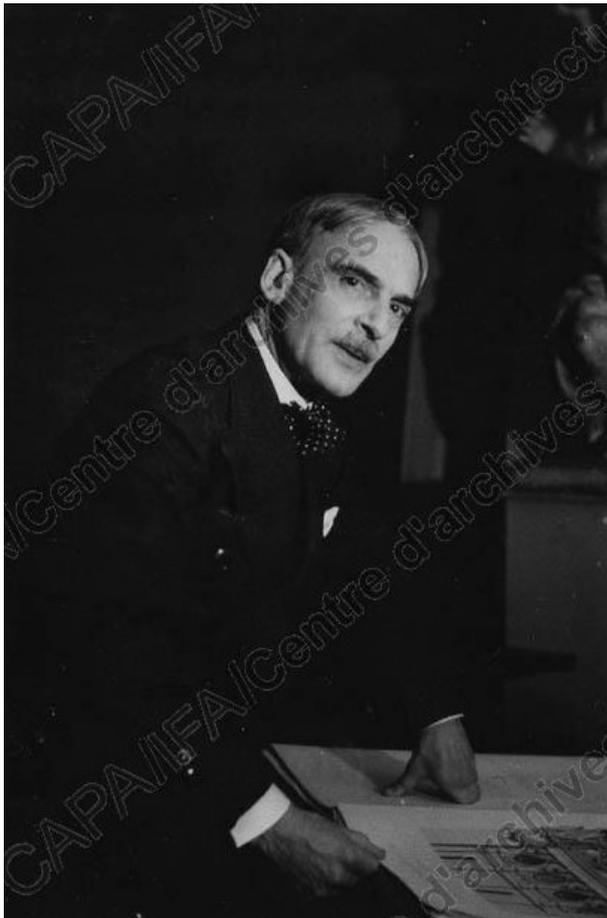
LE CONTEXTE DU PROJET : L'ANNEE 1925

L'année 1925 marque un double tournant : familial et artistique.

Mme Bousard-mère décède le 25 mai 1925 à Paris 12e, laissant deux fils Henri Gabriel et Marcel Gustave. Il est probable que ce décès ait provoqué sinon accéléré l'intention de créer ce jardin d'une part, et de construire une maison d'autre part.

Cette année est également celle où a lieu l'Exposition des « Arts décoratifs et industriels modernes », d'avril à novembre 1925 à Paris, qui connaît un grand succès et constitue un tournant dans la diffusion des nouvelles formes dans tous les domaines artistiques.

On rapporte habituellement qu'Henri Bousard a souhaité reproduire un des jardins présentés au Cours-la-Reine à l'Exposition par l'architecte Joseph Marrast⁵ (1881-1971) et l'entreprise Moser.



J. Marrast, vers 1935, © CAPA/IFA



Portrait d'H. Bousard par son fils, 1952, ©Amis J. Bousard

La visite de Bousard à l'Exposition est effectivement très probable d'autant qu'il peut lui-même y avoir exposé pour la maison SAVIGNON mais il a **nécessairement croisé ces jardins en Afrique du Nord, sinon l'architecte J. Marrast, qui y travaille depuis les années 1910.**

Le petit jardin de l'Exposition est bien connu et fut souvent photographié.

⁵ Pour la biographie de cet architecte on renvoie le lecteur à la note de l'étude ESSNER (p.8)



Marrast, jardin d'eau, Exposition des arts décoratifs de 1925, autochrome de Roger Dumas

Extr. *Jardins de ville privés, 1890-1930, 1991*



« Jardin dessiné par Marrast, exécuté par Moser et fils, fleuristes », CP, Base CPRama



Jardin Marrast et Moser, Exposition des arts décoratifs de 1925, © Roger-Viollet

Les caractéristiques de ce jardin d'Exposition obéissent à plusieurs influences qui sont les suivantes :

- **jardin régulier**, comportant de nombreux bassins, reprenant partiellement le vocabulaire de l'histoire des jardins (« boulingrin », « parterre ») et plus particulièrement celle des jardins hispano-arabes, aussi bien dans la structuration que dans le mobilier : canalet central, jeux d'eau, jarres, mosaïques, etc.

Par contre il s'écarte de cette référence à l'histoire des jardins par l'emploi de matériaux modernes, comme le béton dans la création des chemins en large *opus incertum*, entouré d'herbe.

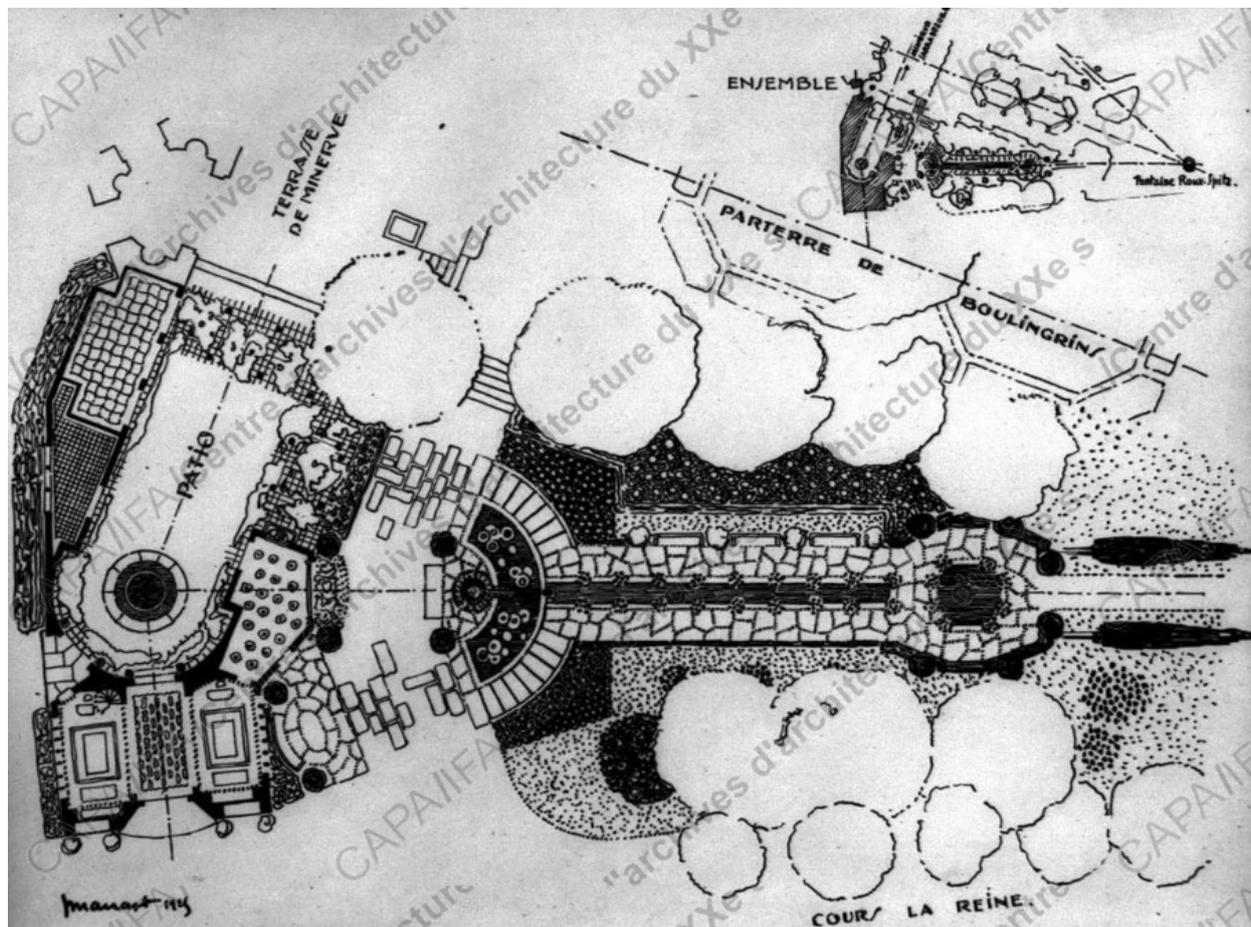
Ce traitement fortement graphique en béton est caractéristique de cette modernité.

Enfin, la gamme végétale ne semble pas suivre une palette méditerranéenne : elle est marquée par de nombreux topiaires de buis et ifs, renforçant le caractère architecturé, accompagné d'une profusion fleurie de rhododendrons et azalées, **typique d'un jardin temporaire d'Exposition.**

- **jardin fortement axé** sur la fontaine Roux-Spitz de l'espace voisin et sur le milieu de la baie du bâtiment qui le surplombe - la maison de thé Corcellet - comme le montre le plan qui l'accompagne. Il cherche à se raccorder à son voisinage.

Jean Claude Nicolas Forestier en fera d'ailleurs une description dans le numéro 10 de la revue *L'Architecte* d'octobre 1925, qui fait inmanquablement penser au jardin de Lardy (p.96) :

Ce jardin long et étroit, est intime par la finesse de son échelle et par ses mouvements de terrain et différences de niveaux qui en font une sorte d'allée abritée par deux monticules couverts de fleurs. Des éléments répétés : vases, socles, bancs, cuves translucides qui deviennent lumineuses le soir, animent un long bassin s'allongeant entre deux allées étroites. Ces deux circulations pavées d'opus incertum aboutissent à deux escaliers qui contournent une terrasse circulaire. Au centre de cette terrasse, au point haut de la composition, se trouve l'arrivée de l'eau par un jet et un bassin. (...) Son inspiration, quoique très française de parti général, n'est pas sans rappeler dans ses escaliers un motif cher aux jardins italiens et par ses longs bassins les ingénieux dispositifs d'eau des jardins orientaux. »

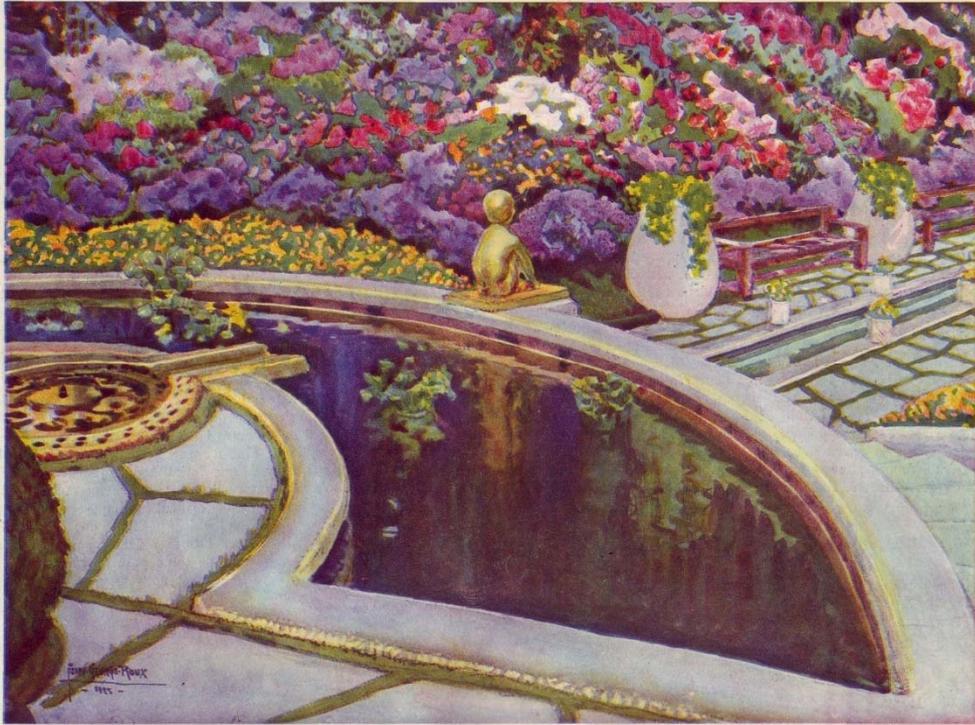


Plan d'ensemble du pavillon Corcellet-Morancé et jardin de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925, 1922-1925, © CAPA/IFA

M. Racine⁶ résume bien la réception de ce jardin :

« L'un et l'autre [A. Laprade et J. Marrast] se retrouvent, invités par J.C.N. Forestier à participer au grand chantier de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, où la France s'affirme par un foisonnement de nouveaux jardins. Le jardin qu'il réalise avec l'horticulteur Moser est l'un des plus appréciés. Forestier salue la bonne collaboration entre l'architecte et l'horticulteur, l'association heureuse du ciment utilisé pour les bassins, les escaliers, les jarres moulées et « **l'éclat d'une masse inusitée de fleurs** ». Ferdinand Bac juge que « sa conception peut s'adapter à une propriété privée » et le considère comme l'un des plus charmants de l'Exposition. » Pour Albert Maumené, il est le « mariage de la tradition des jardins du sud de la France et l'idée de modernité » : la Méditerranée est évoquée pour le jeu des terrasses, une fontaine, de l'eau en canaux larges ou étroits, et la **modernité par le « dallage irrégulier, construit en béton et non en pierre, jointé de gazon, l'emploi de la mosaïque noire, bleue, verte [...], la présence de grands vases en béton entre lesquels s'enclavent des bancs de bois peints en rouge ponceau.** » Modeste, Marrast ne montre pas cette réalisation dans son ouvrage « 1925- Jardins », paru en 1926, qui présente une sélection des jardins de l'Exposition des arts décoratifs et quelques réalisations modernes de cette première moitié des années 1920 en région parisienne et sur la Côte d'Azur. »

⁶ M. Racine, *Créateurs de jardins et de paysages en France du XIXe siècle au XXIe siècle*, Ed. Actes Sud/ENSP 2002.



(MARRAST, archit.)

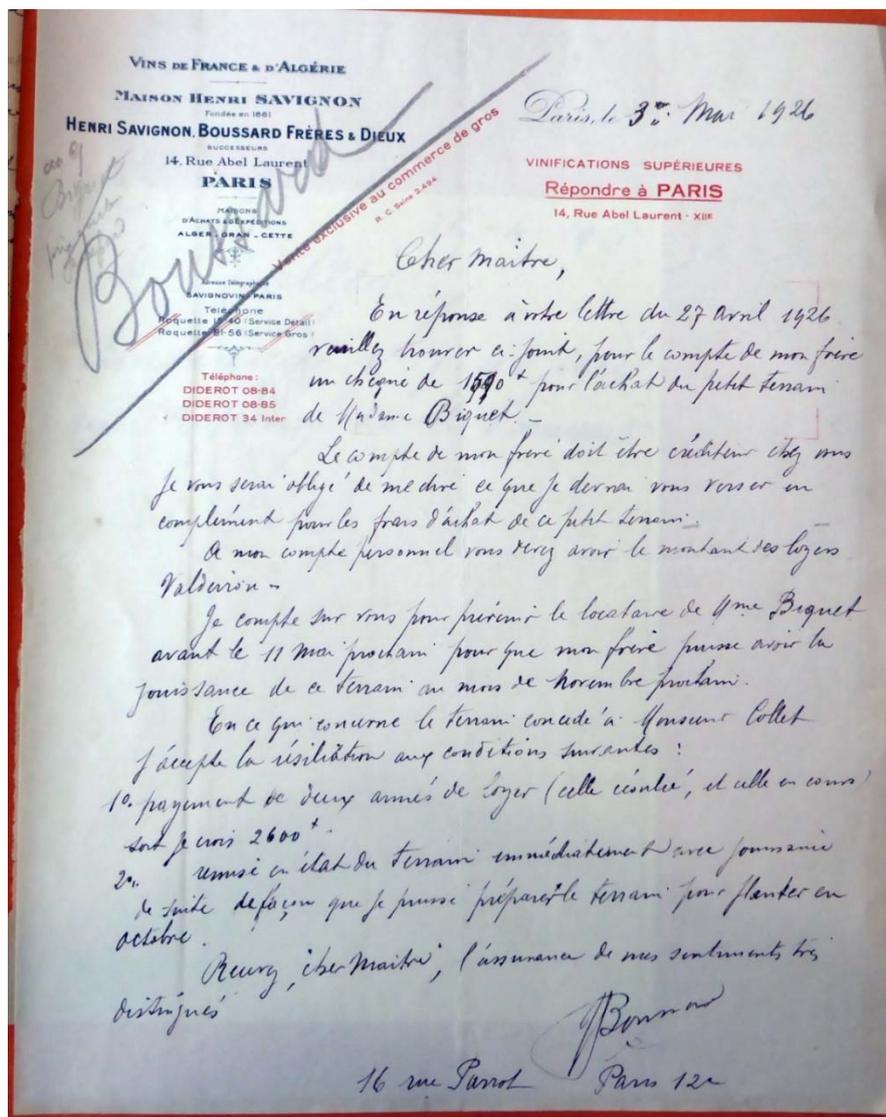
Dans le jardin Moser : la fontaine.

Dans le jardin Moser : la fontaine, Marrast, architecte, L'illustration, 8 mai 1925
L'aquarelle cherche à rendre compte les effets de couleur. On comparera avec l'autochrome d'A. Kahn. Noter les bancs rouge « ponceau » ou sang-de-boeuf.

LE PROJET DE LARDY

L'installation de la famille Boussard semble dater des années 1920, Berthe Savignon, veuve Boussard, occupant la maison de la Grande rue au moins depuis 1923⁷. Une lettre adressée par Henri Gabriel Boussard le 3 mai 1926 au notaire Jeanniard indique le souhait de terminer la concession du terrain pour l'exploitation des pierres afin que « *mon frère puisse avoir la jouissance de ce terrain avant novembre prochain* » et de « *préparer le terrain pour planter en octobre* [1926]. » Dans le même temps, il achète de Mme Bignet un reste du terrain (parcelle 157p) mais la vente ne se fera qu'en juin 1927, reportant les travaux.

Il semble donc que la maison soit destinée à héberger le frère d'Henri, le jardin étant prévu pour l'hiver 1926 : les travaux seront en fait reportés au moins d'une année.



Lettre de H. Boussard du 3 mai 1926, étude Kneppert (jointe à un acte du 27 décembre 1924)

⁷ Elle loue une partie de la maison par bail du 2 nov. 1923, not. Jeanniard à Lardy

JARDINS ■ ET ■ COTTAGES

✿ H BOUSSARD,
✿ H BOUSSARD ✿
✿ H BOUSSARD ✿

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE : *Un hôtel particulier à Auteuil, de M. Pierre Patout, architecte,*
par G. Rémon. — *Jardins de Guevrekian,* par G. R. — *J.-Cb. Moreux,*
par B. Delisle. — *La serrurerie décorative (Editions Fontaine et Cie),* par
G. Denoinville. — *Les "Intérieurs Modernes",* par Georges Le Cailtel.



1^{RE} ANNÉE
JANVIER 1927

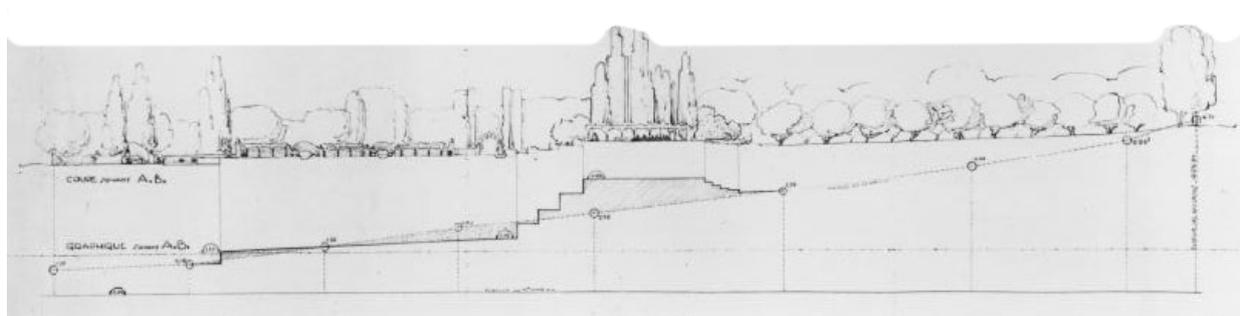
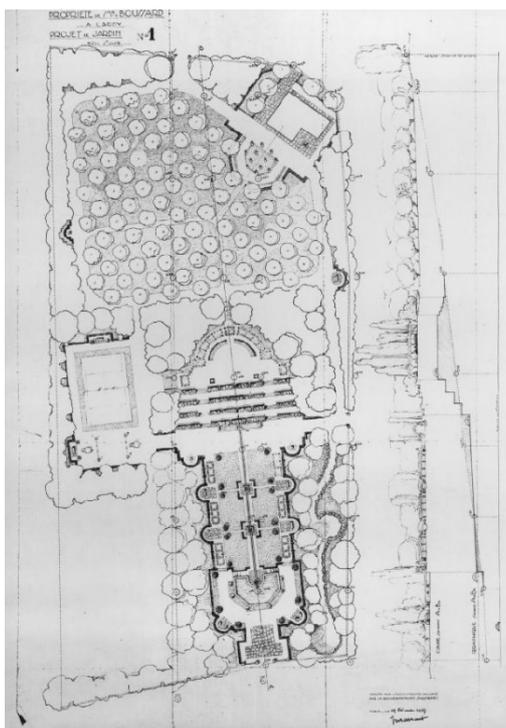
EDITION EDMOND HONORÉ
15, Rue Maurice-Berteaux
SÈVRES (Seine-et-Oise)

N°10
PRIX : 9 FR.

Couverture d'un numéro de Jardins et cottages, janv.1927, avec cachet d'H.Boussard, coll. privée

Les archives⁸ de l'architecte Marrast montrent une série de documents de projet s'échelonnant dans un premier temps entre 1927 et 1929. Les plans-masses⁹ (variante finale du 10 octobre 1929) décrivent la construction d'une maison et de plusieurs espaces extérieurs attenants :

- la maison à l'angle de la rue du Chemin de fer et de la future rue Jean Michelez
- un petit parterre semi-octogonal derrière le bâtiment
- un verger couvrant la moitié nord de la parcelle
- un tennis et un potager (?) couvrant le quart sud-ouest de la parcelle
- un jardin d'eau en terrasses couvrant un gros quart sud-est de la parcelle : partie qui deviendra « le parc Boussard », bordée d'un chemin creux le long de la rue côté Est.



Propriété de Mr Boussard à Lardy – Projet de jardin, N°1 , éch : 1/200, date ? , J. Marrast, © Inventaire DRAC IdF

(Le 2^e profil du dessous à l'échelle des hauteurs augmentée)

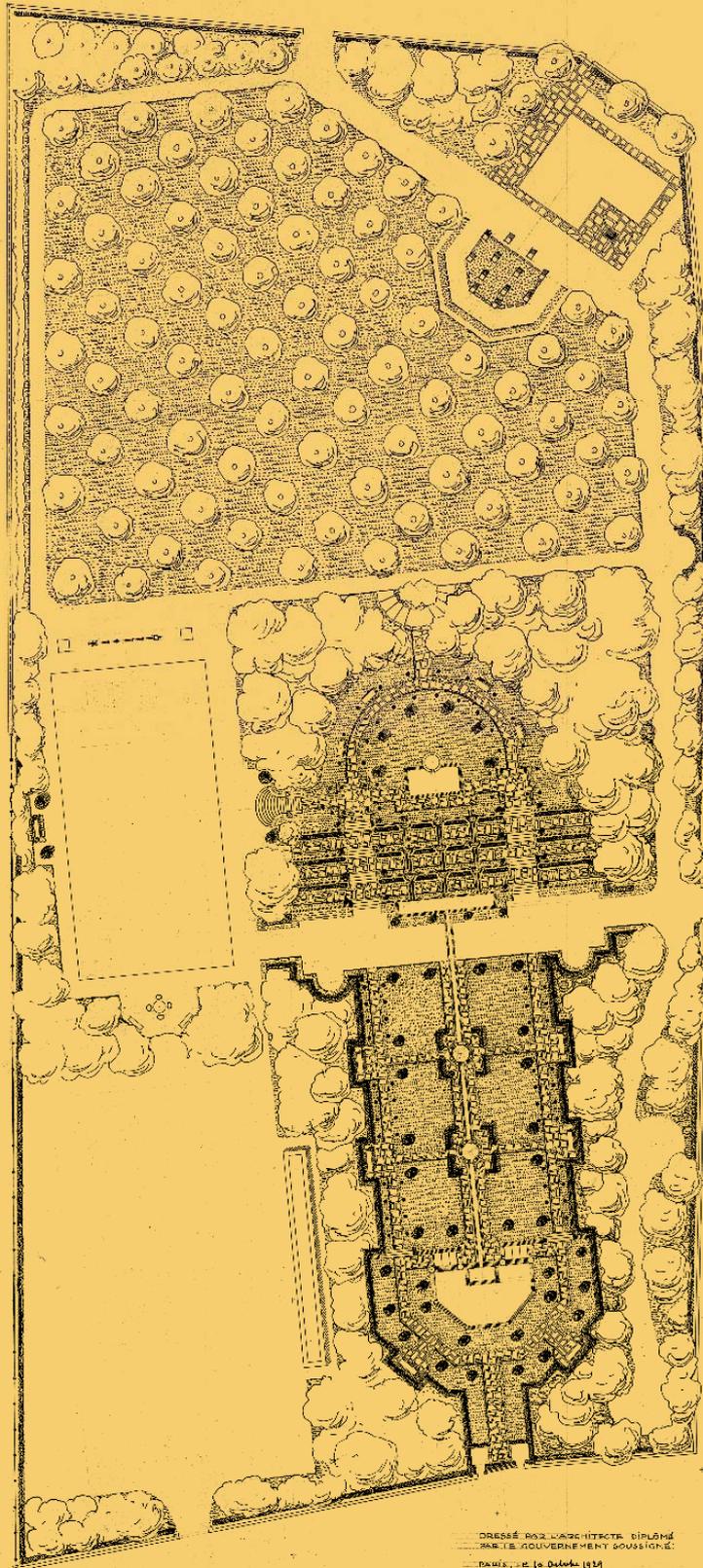
⁸ Rappelons que l'ensemble des archives du fonds Marrast déposé à la Cité de l'architecture n'est pas accessible avant la fin de 2019. Nous n'avons eu accès qu'aux documents reproduits pour la ville de Lardy ou d'autres sources secondaires.

⁹ Avec une variante accompagnée d'une coupe longitudinale (mauvaise reproduction).

PROPRIÉTÉ DE M^r BOUSSARD
A LARDY
PROJET DE JARDIN

N^o 6

ÉCHELLE : 1/200



DRESSÉ PAR L'ARCHITECTE DIPLOMÉ
PAR LE GOUVERNEMENT BOUSSARD
PARIS, LE 19 Décembre 1929

J. Marrast

Propriété de Mr Boussard à Lardy – Projet de jardin, N°6, éch : 1/200, 19 déc. 1929, J. Marrast, © CAPA/IFA

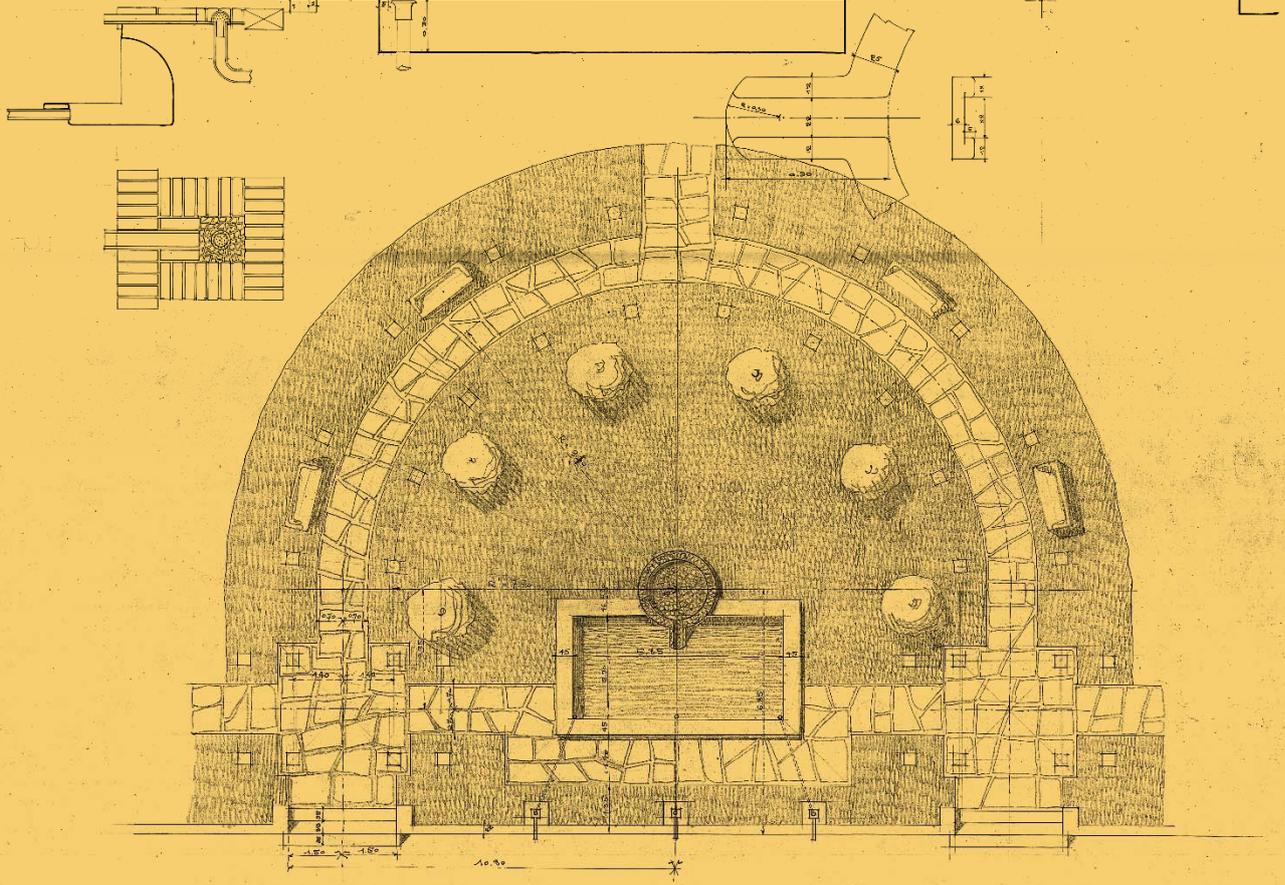
PROPRIETE DE M^{rs} BOUSSARD

A LARDY

PLAN DE LA ROTONDE
ECH. 0^o 02 PH.

N^o 5

DETAILS DE/ BASSIN
ECH. 0^o 10 P.H.



PREPARE PAR L'ARCHITECTE DIPLOME
PAR LE GOUVERNEMENT ALGERIEN:

MARS, LE 8 MARS 1948

Manar

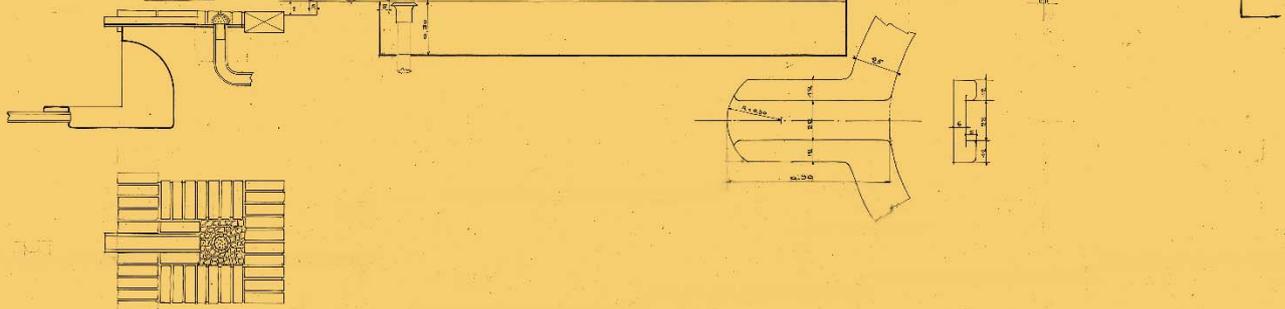
PROPRIETE DE M^{rs} BOUSSARD

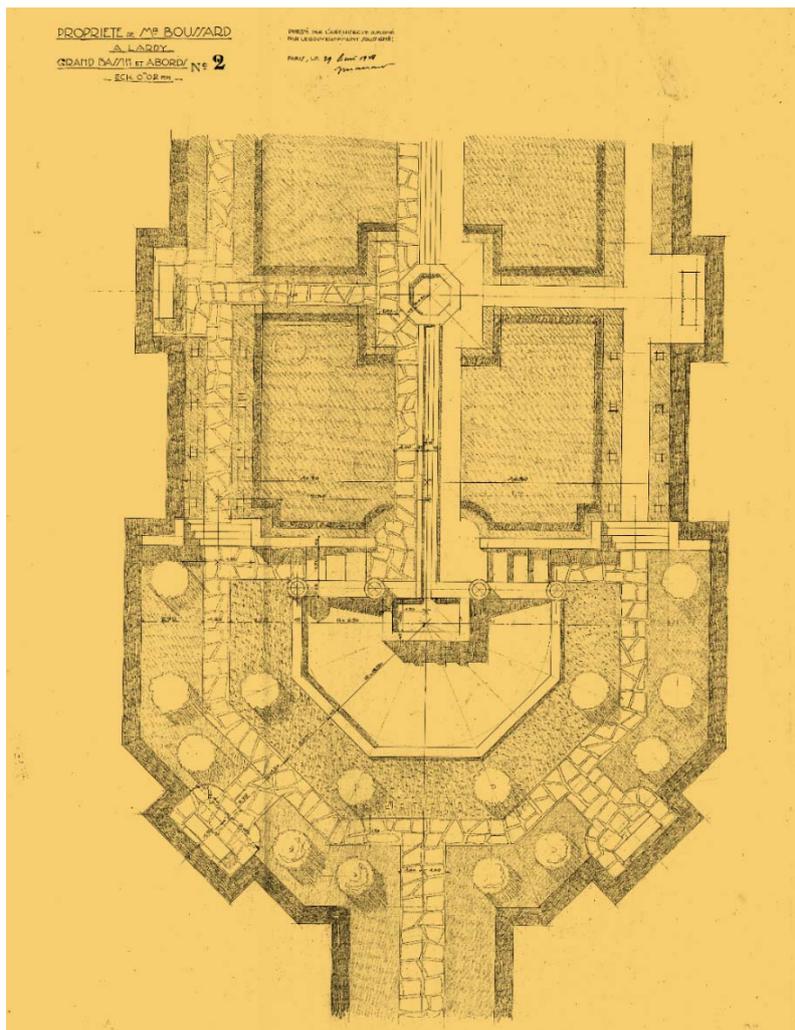
A LARDY

PLAN DE LA ROTONDE
ECH. 0^o 02 PH.

N^o 5

DETAILS DE/ BASSIN
ECH. 0^o 10 P.H.





Grand bassin et abords, N°2, éch : 1/50, 29 juin 1928, J. Marrast, © CAPA/IFA

Plusieurs points sont à noter :

- nous n'avons pas d'information sur la maison figurant sur le plan, apparemment destinée au frère d'Henri BOUSSARD. Seul un plan de cuisine daté de 1939 est conservé dans le fonds Marrast (inaccessible). Elle semble avoir été construite après le jardin, un peu avant la Seconde Guerre mondiale.

- l'organisation générale montre une **COMPARTIMENTATION** très forte de l'espace, en particulier entre la partie NORD, avec la maison et son verger, et la partie SUD, avec le jardin principal dont l'axe central n'a aucune correspondance avec le reste du dessin. Seuls des chemins, surtout celui côté Est, font la jonction. **L'axe du jardin d'eau prolonge en fait celui du jardin de la parcelle située au sud de la rue, propriété dont l'entrée est située au 75 Grande rue.**

- le profil en long donne la silhouette des arbres : on note la représentation d'arbres fastigiés (peupliers), en particulier au niveau de la rotonde, point surélevé et en remblais de part et d'autre du terrain « naturel ».

- le projet semble avoir été mis en œuvre en 1928-1931. L'entreprise Berger fournit les dessins d'exécution pour le portail et les bancs (10 avril 1931) qui sont conservés aux archives de la Cité de l'Architecture.

Plusieurs clichés accompagnent les plans et ont été publiés partiellement dans un numéro de *l'illustration* du 28 mai 1932 :



Vue générale depuis le sud, Détails, sd, ca 1930, © CAPA/IFA

La maison arrière n'est pas encore construite. Les arbres en périphérie sont juste plantés derrière des arbustes persistants. Buis en boules et en bordures ponctuent la composition. Remarquons le mur côté Ouest : le nord de la parcelle n'est pas encore aménagé.



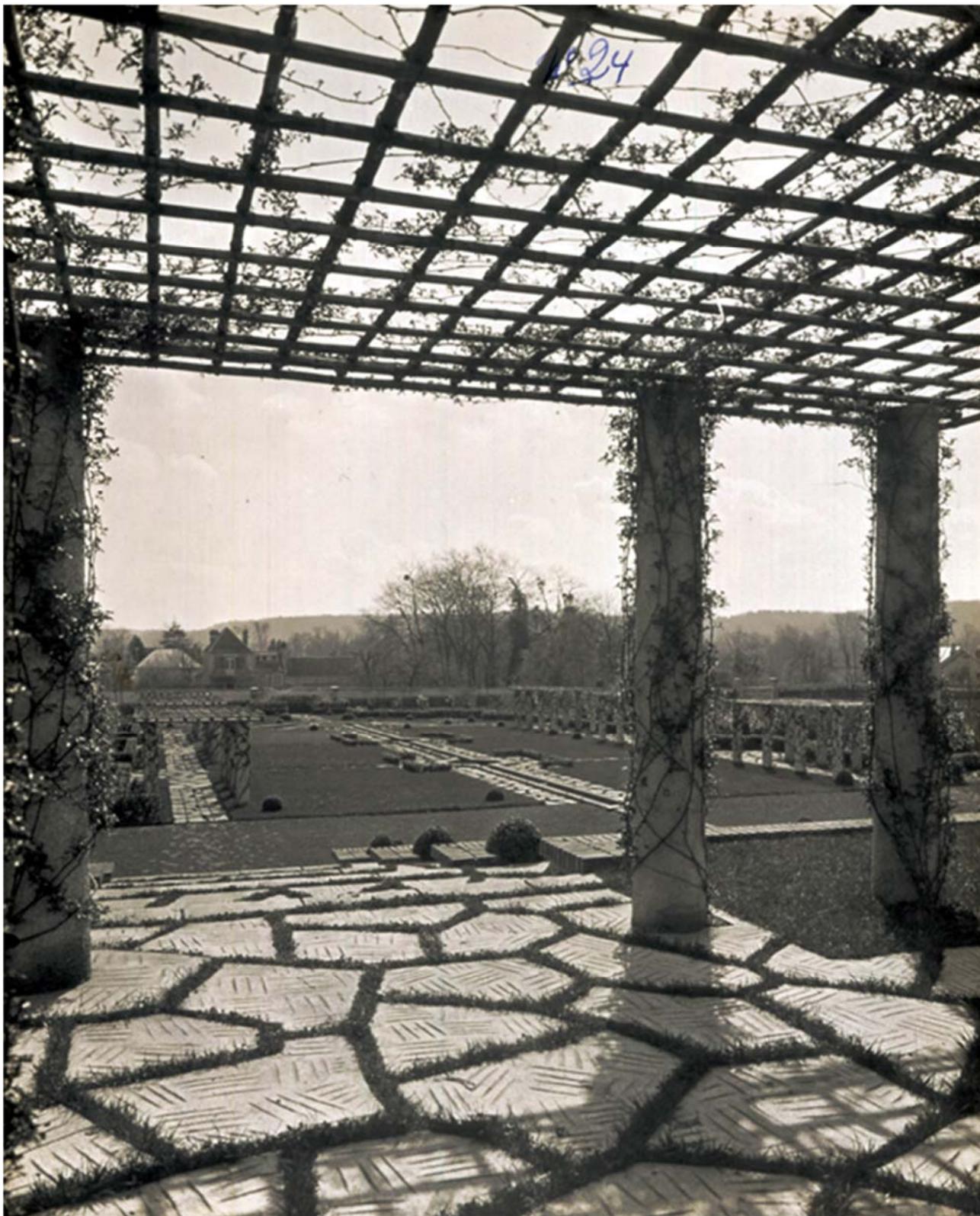
La rotonde avec ses pergolas, sd, ca 1930, N°25, © CAPA/IFA

Grès pour les escaliers, béton pour l'opus, briques et meulière pour les murets



La rotonde avec ses pergolas, sd, ca 1930, N°23, © CAPA/IFA

Le toit des pergolas est construit en bambous et porte des rosiers-liane plantés en pied de colonne. Des rosiers-tige accompagnent les colonnes.



Les terrasses depuis la rotonde, sd, ca 1930, N°24, © CAPA/IFA

L'opus incertum est constitué de grandes dalles de béton strié en surface donnant l'illusion d'une fragmentation en dalles plus petites, et coffré sur les côtés. L'herbe se développe entre les dalles et renforce le graphisme. Le jardin est construit pour être vu depuis l'étage de la maison située au fond.

PLACE DANS L'ŒUVRE DE J. MARRAST

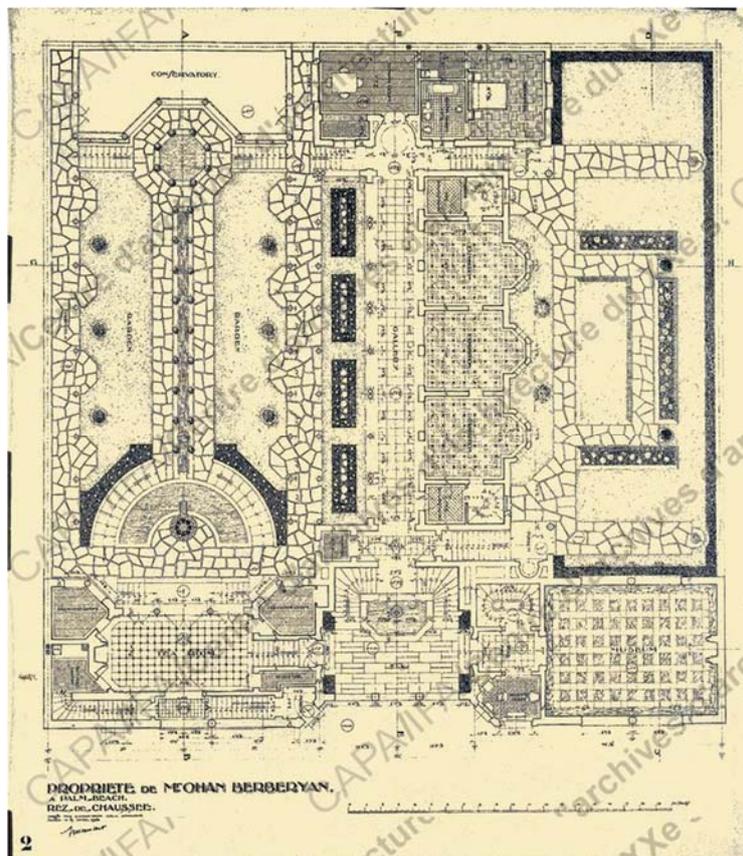
Pour l'œuvre de J. Marrast, ses liens avec celle de J.C.N. Forestier ou Achille Duchêne, nous renvoyons le lecteur à l'étude de F. ESSNER et à la bibliographie générale sur les jardins du début du XXe siècle.

Rappelons seulement que ce jardin fait partie d'un corpus plus large de projets et réalisations de l'auteur :

- jardin latin à Palm Beach pour la famille Berberyan en 1928/1931



Vue sur le pavillon d'été, jardin Berberyan, ca 1930, CAPA/IFA



Plan du rez-de-chaussée, 15 avril 1928, CAPA/IFA

-projet d'un jardin pour M. Boucher, Yvelines, en 1932 (apparemment non réalisé)

-projet d'un jardin pour M. Dournel, au Raincy, Seine-Saint-Denis, en 1933 (apparemment non réalisé).

Par ailleurs, Marrast travaille pour la famille Boussard/Savignon sur les chais et caves construits à Oran¹⁰ et Mostaganem (voir fonds Marrast, Cité de l'Architecture) entre 1928 et 1929, donc au même moment que le jardin.



1930 ca, Minaret des caves Savignon, Oran, base Delcampe

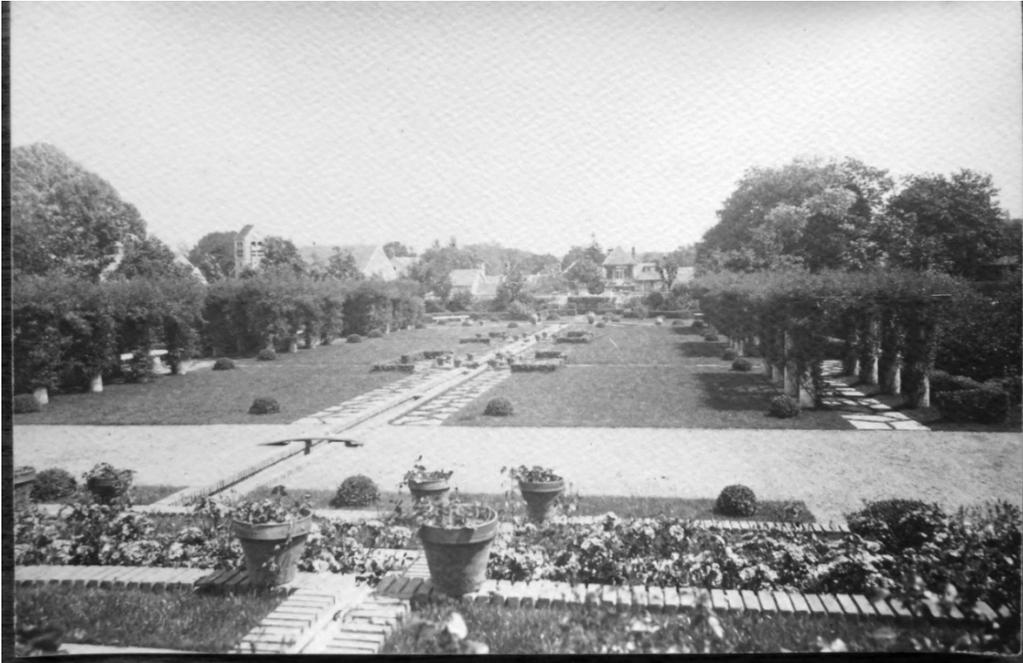


1930 ca, Vue aérienne du site de Delmonte, Oran, base Delcampe

¹⁰ Curieusement, un calque de cet établissement est conservé dans les papiers du notaire Kneppert à Lardy. Acte du 31/7/1927.

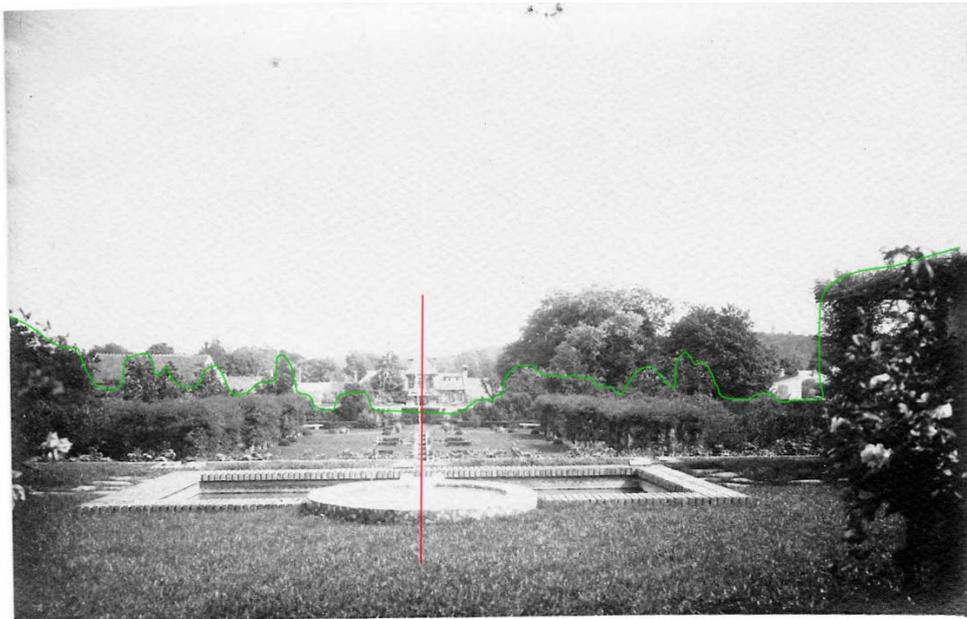
L'ÉVOLUTION DU JARDIN DU TEMPS DE H. BOUSSARD

Henri Boussard est intéressé par l'art : il joue du violoncelle, fréquente les collectionneurs de peinture et certains sculpteurs. Germaine Richier (1902-1956) a réalisé un buste le représentant. Paul Poiret (1879-1944) aurait réalisé certaines robes pour son épouse et un défilé a eu lieu dans le jardin avant-guerre. La maison de la rue du Chemin de fer semble réalisée un peu plus tard, vers 1935. Une série de clichés des années 40 permettent de mesurer l'accomplissement des jardins :



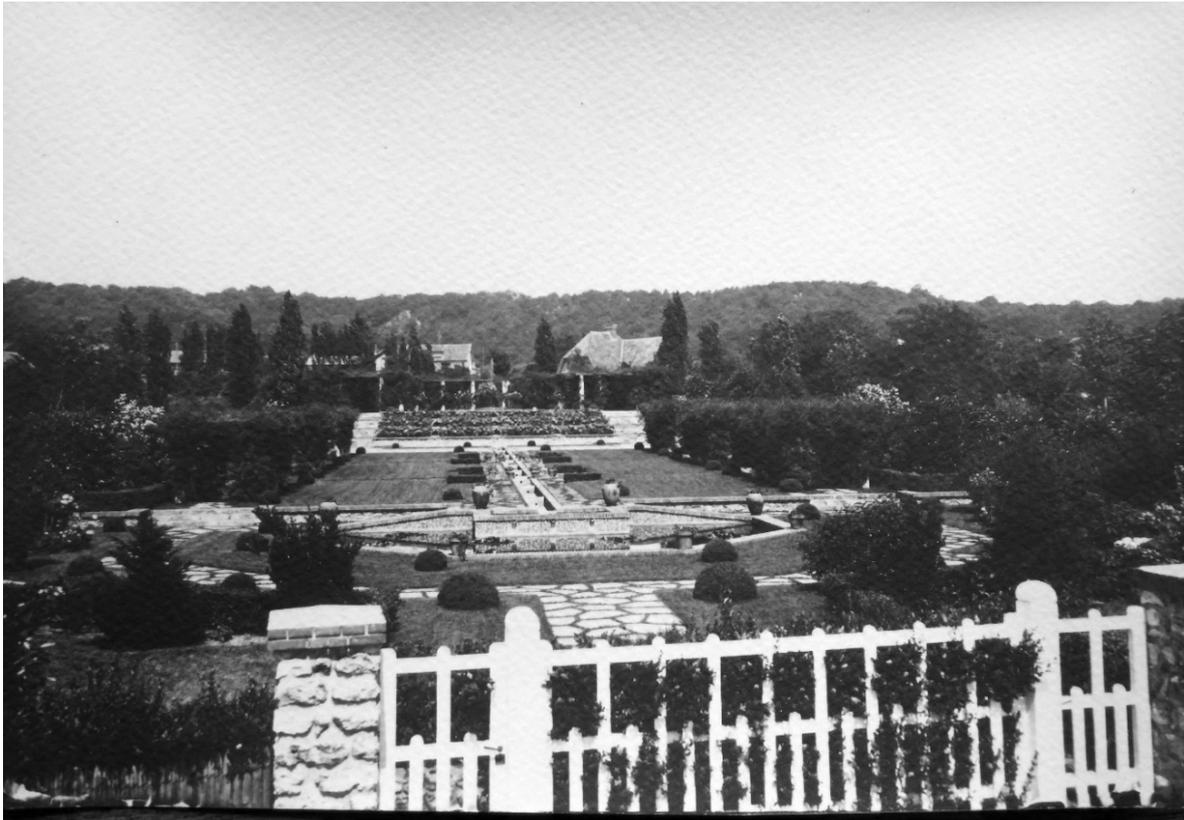
Vue du jardin VERS LE SUD, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

Les massifs de rosiers sont complétés par des plantes en pot. Les pergolas disparaissent sous la végétation. Une petite passerelle en bois facilite le passage de la brouette au-dessus du canalet.



D'après Vue du jardin VERS LE SUD DANS L'AXE CENTRAL, sd, ca 1940, CP, AM Lardy.

On notera l'alignement avec le corps central du 1^{er} étage de la maison au fond. Le jardin est construit pour être regardé depuis ce point précis.



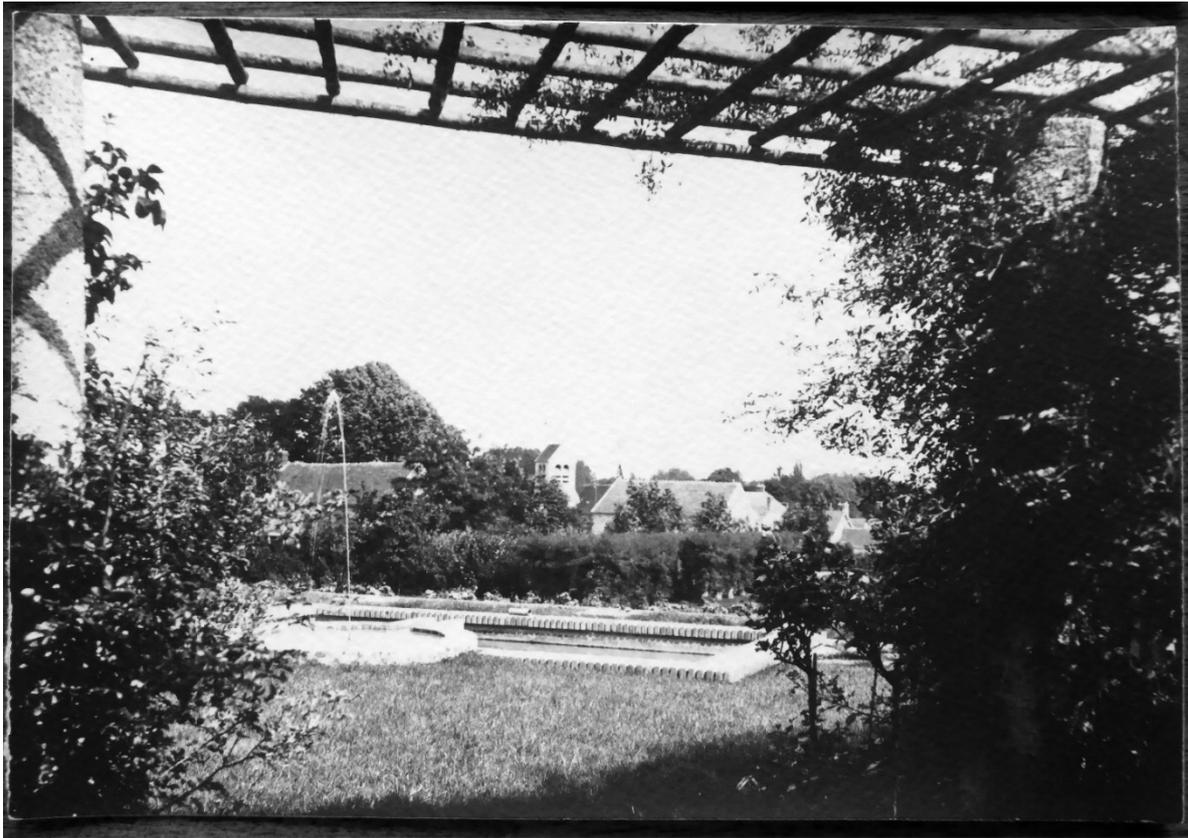
Vue du jardin VERS LE NORD, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

La nouvelle maison est terminée. Notons les peupliers et la vue du coteau. Des jarres ponctuent le bassin bas et soulignent le dessin, en accompagnement des boules de buis



Vue de la partie Ouest de l'esplanade, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

Les massifs semblent être constitués de rosiers



Vue du bassin de l'esplanade, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

On notera la finesse du jet d'eau.



Vue des terrasses fleuries de l'esplanade, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

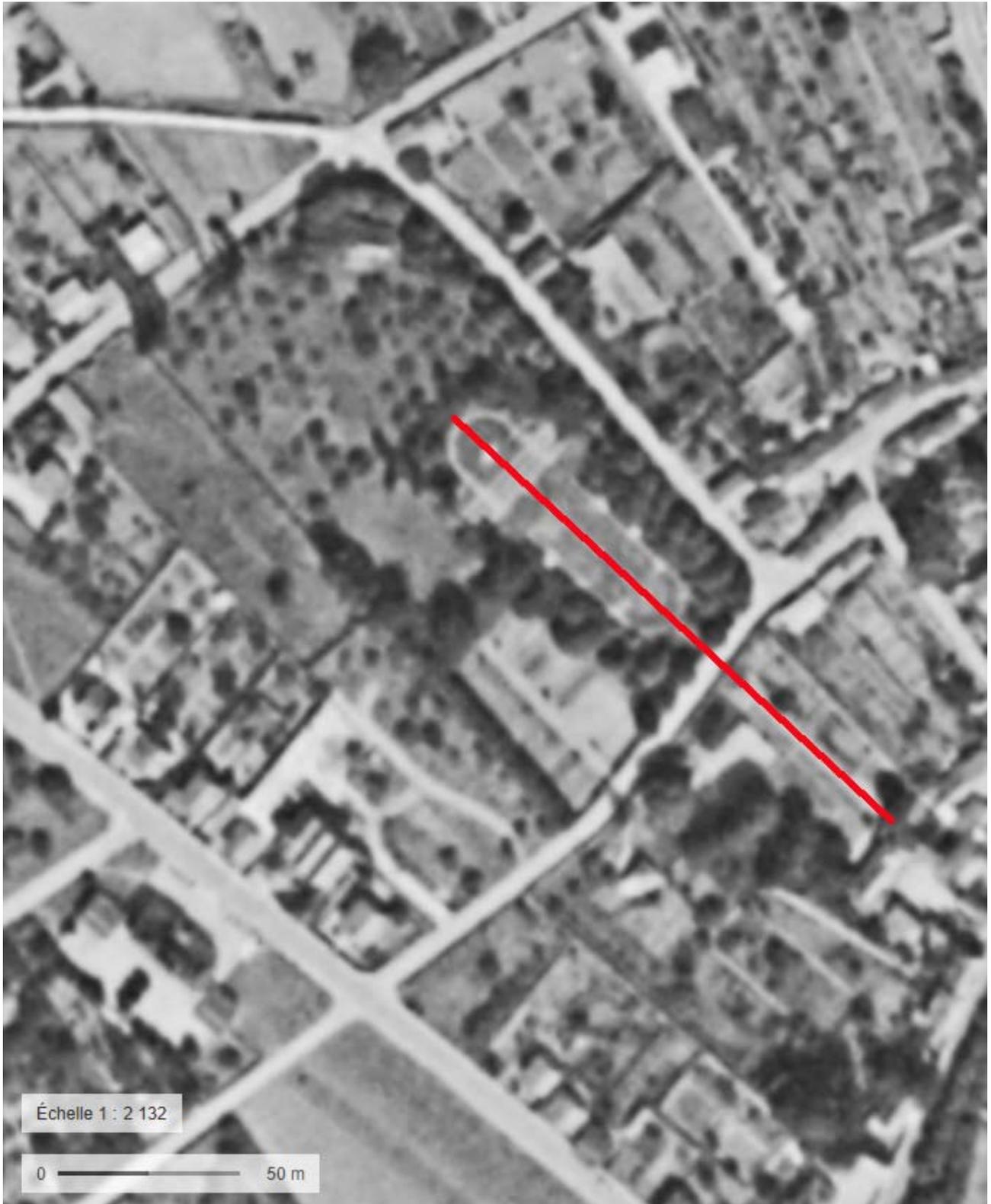
Les verticales des peupliers équilibrent l'horizontale de la pergola.

Pour avoir une idée du reste du jardin, les clichés de l'Institut géographique national permettent de suivre l'évolution à partir de la fin de Deuxième Guerre Mondiale.



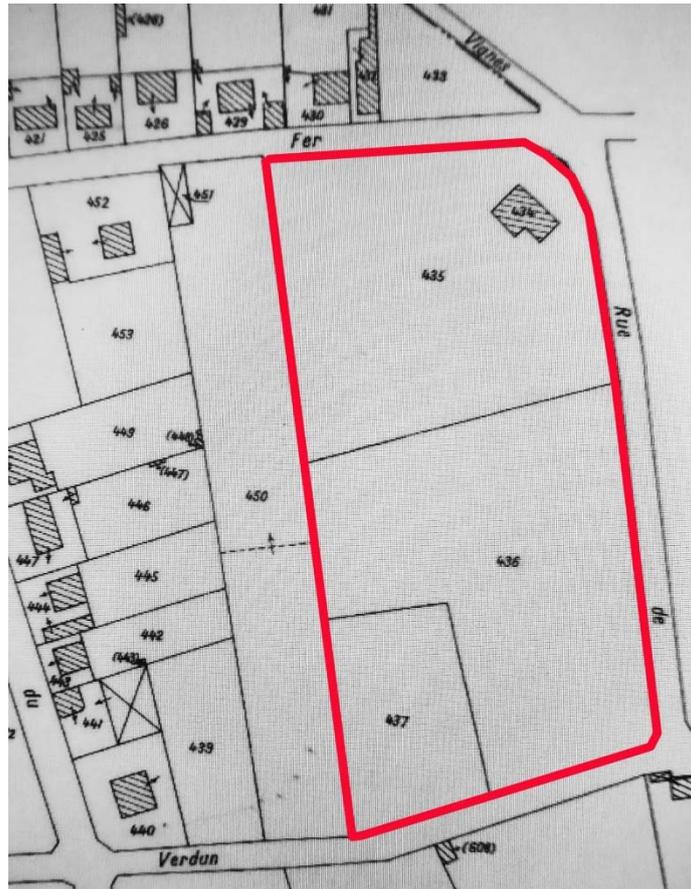
1946 Vue aérienne © IGN

Le projet de 1929 a bien été réalisé sur l'ensemble : verger, tennis, potager et jardins d'eau. Ces derniers semblent avoir été convertis en cultures pendant la guerre.



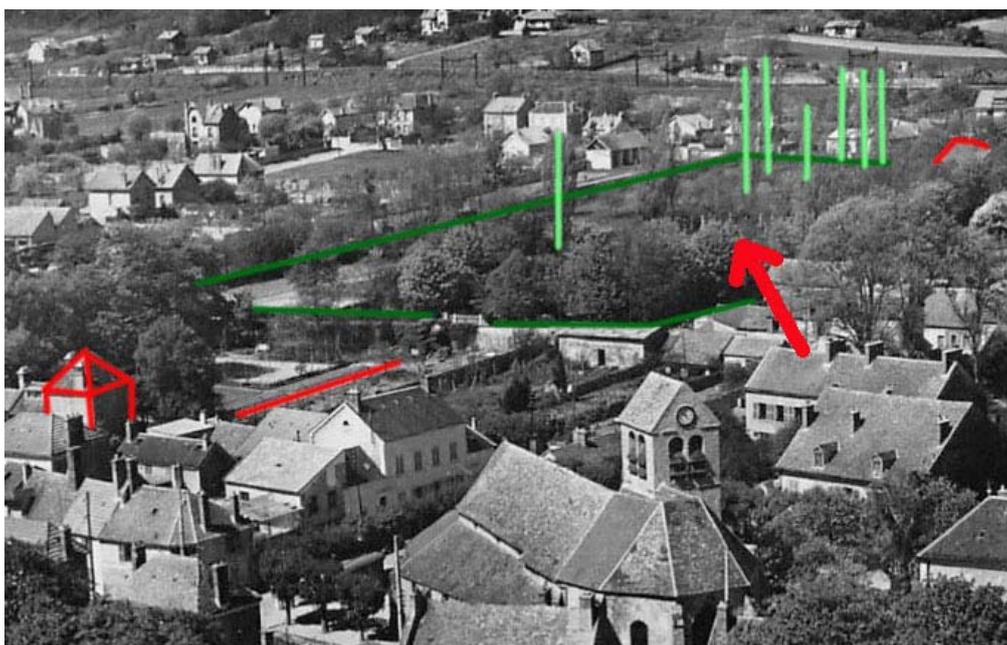
1950 Vue aérienne © IGN

Les fruitiers du verger ont un développement irrégulier. Les jardins d'eau sont en cours de reprise mais les topiaires semblent avoir disparu.



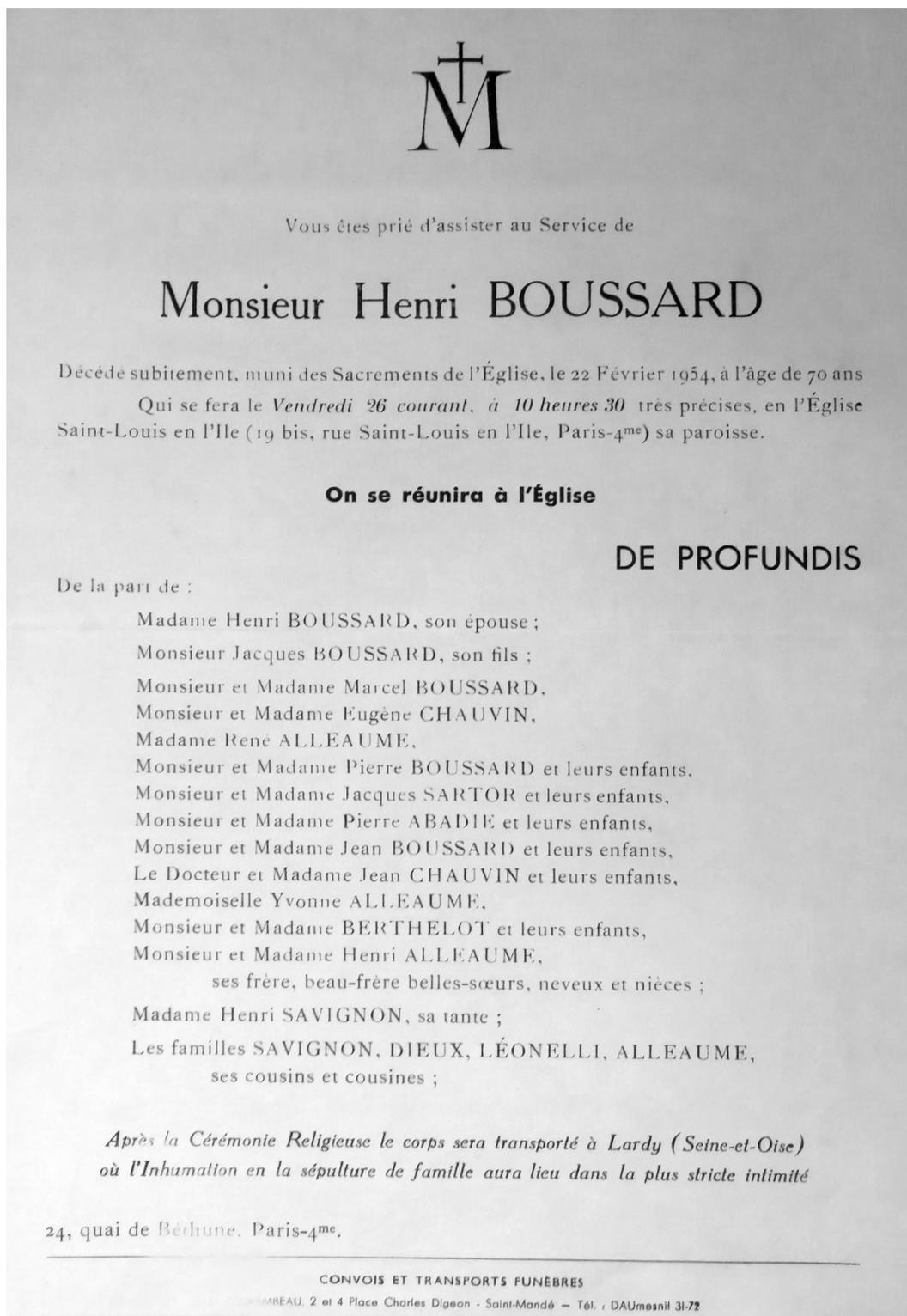
1950, Cadastre rénové, AD 91

La parcelle est divisée en 3 : n°434 et 435 (maison et verger), 436 (tennis et jardins d'eau) et 437 (potager).



Vue de Lardy, ca 1950, CP Delcampe

Henri Boussard meurt à Saint-Mandé le 22 février 1954. Sa veuve, Charlotte Alleaume habite 24 quai de Béthune à Paris 4e. Elle décèdera à Neuilly-s-Seine quatre ans plus tard.





Vous êtes prié d'assister au Service de

Monsieur Henri BOUSSARD

Décédé subitement, muni des Sacrements de l'Église, le 22 Février 1954, à l'âge de 70 ans
Qui se fera le *Vendredi 26 courant, à 10 heures 30* très précises, en l'Église
Saint-Louis en l'Île (19 bis, rue Saint-Louis en l'Île, Paris-4^{me}) sa paroisse.

On se réunira à l'Église

DE PROFUNDIS

De la part de :

- Madame Henri BOUSSARD, son épouse ;
- Monsieur Jacques BOUSSARD, son fils ;
- Monsieur et Madame Marcel BOUSSARD,
- Monsieur et Madame Eugène CHAUVIN,
- Madame René ALLEAUME,
- Monsieur et Madame Pierre BOUSSARD et leurs enfants,
- Monsieur et Madame Jacques SARTOR et leurs enfants,
- Monsieur et Madame Pierre ABADIE et leurs enfants,
- Monsieur et Madame Jean BOUSSARD et leurs enfants,
- Le Docteur et Madame Jean CHAUVIN et leurs enfants,
- Mademoiselle Yvonne ALLEAUME,
- Monsieur et Madame BERTHELOT et leurs enfants,
- Monsieur et Madame Henri ALLEAUME,
- ses frère, beau-frère belles-sœurs, neveux et nièces ;
- Madame Henri SAVIGNON, sa tante ;
- Les familles SAVIGNON, DIEUX, LÉONELLI, ALLEAUME,
- ses cousins et cousines ;

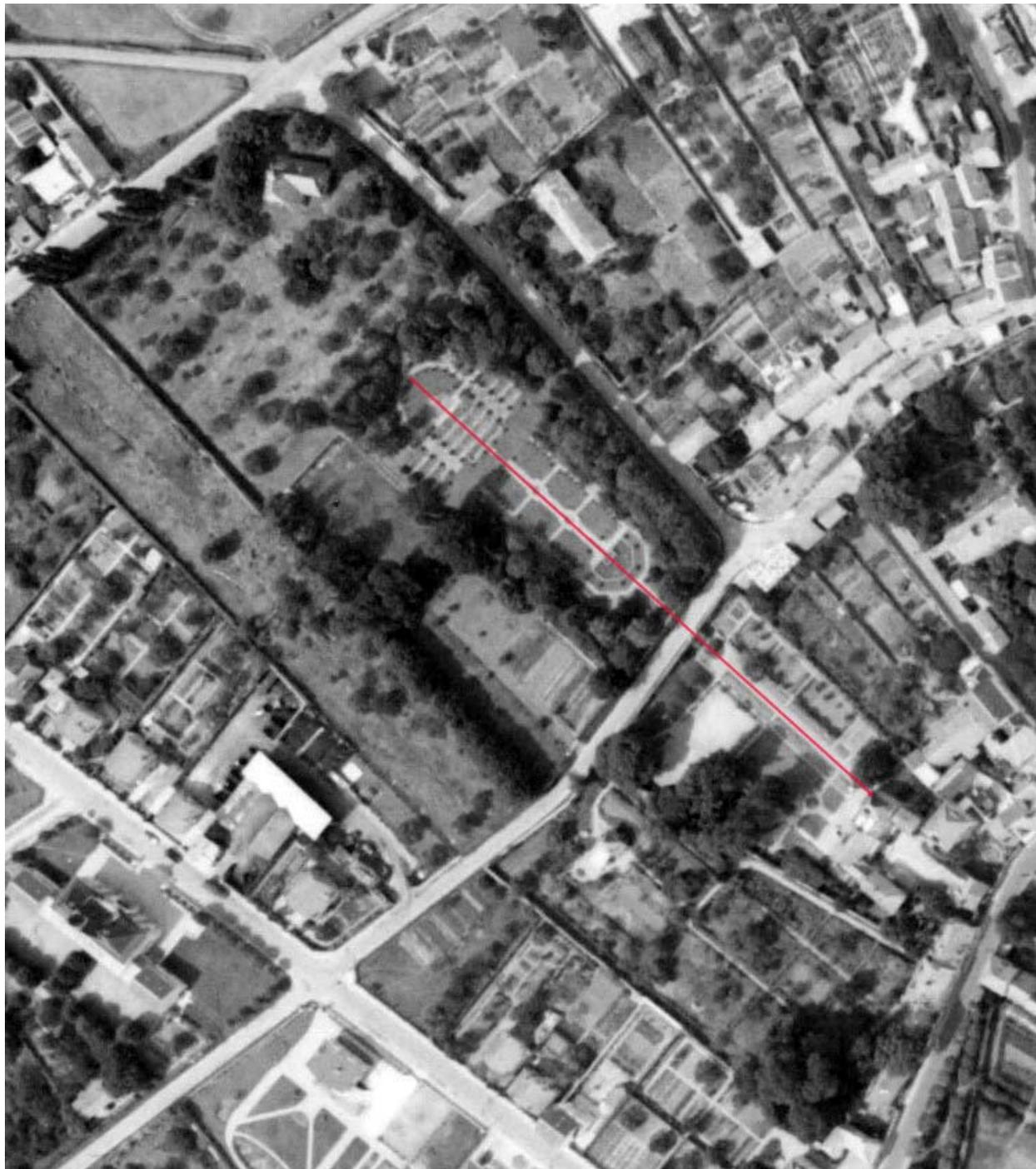
*Après la Cérémonie Religieuse le corps sera transporté à Lardy (Seine-et-Oise)
où l'Inhumation en la sépulture de famille aura lieu dans la plus stricte intimité*

24, quai de Béthune, Paris-4^{me}.

CONVOIS ET TRANSPORTS FUNÉBRES
BUREAU, 2 et 4 Place Charles Digeon - Saint-Mandé - Tél. : DAUmesnil 31-72

Faire-part de décès d'Henri Boussard, inséré dans un acte du 31/7/1927, not. Jeanniard, Lardy

C'est son fils Jacques (1915-1989) qui reprendra la propriété. Le terrain a dû souffrir de la guerre. La reprise en mains semble effective à partir des années 1955/1960 au vu des photos aériennes.



1961 Vue aérienne © IGN

Le verger s'appauvrit et les tennis ne semblent pas pratiqués. Les jardins d'ornement (jardins d'eau et jardins côté Grande rue) sont bien entretenus. Les pergolas sont encore en place.



Famille et amis dans le jardin, sd, vers 1960, AM Lardy



Le jardin, sd, vers 1960, AM Lardy.

Les pergolas sont encore en place

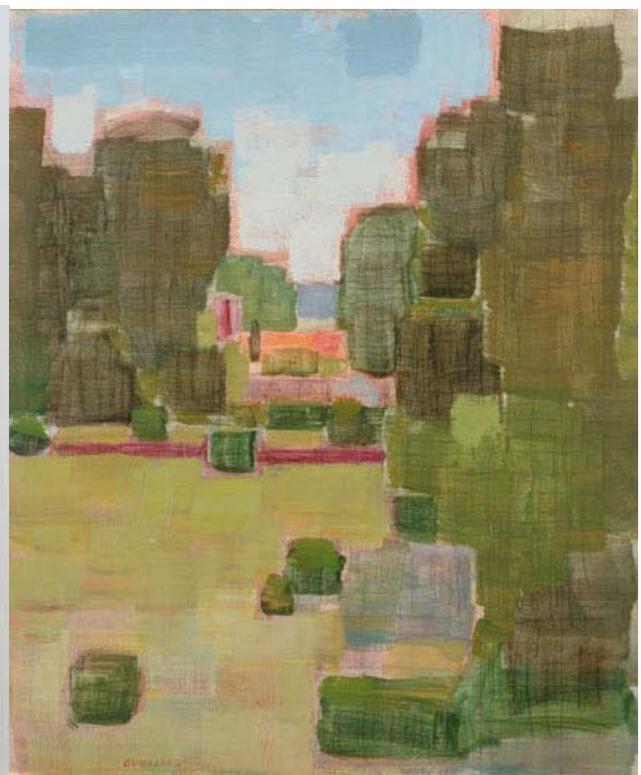
Jacques Boussard, peintre, va marquer le lieu en le représentant dans sa peinture.

« Le jeune peintre Boussard fait une exposition qui, d'emblée, le classe parmi les meilleurs de la nouvelle génération », écrivent deux critiques influents de l'époque. Nous sommes en 1936. »¹¹

Dès l'âge de 20 ans il y installe son chevalet et le représentera tout au long de sa vie.



J. Boussard peignant dans le parc, sd, vers 1935, AM Lardy



Le parc, J. Boussard, 1972 et 1974, ©Site les Amis de J. Boussard

¹¹ *Hommage à Jacques Boussard, le peintre oublié*, Cécile Chevallier, 6 octobre 2016



1981 Vue aérienne © IGN

Dans les années 70, deux maisons ont été construites à l'angle nord-ouest du terrain. Les peupliers en limite nord de parcelle sont abattus. Le tennis et le potager sont abandonnés. Les pergolas ont disparu.

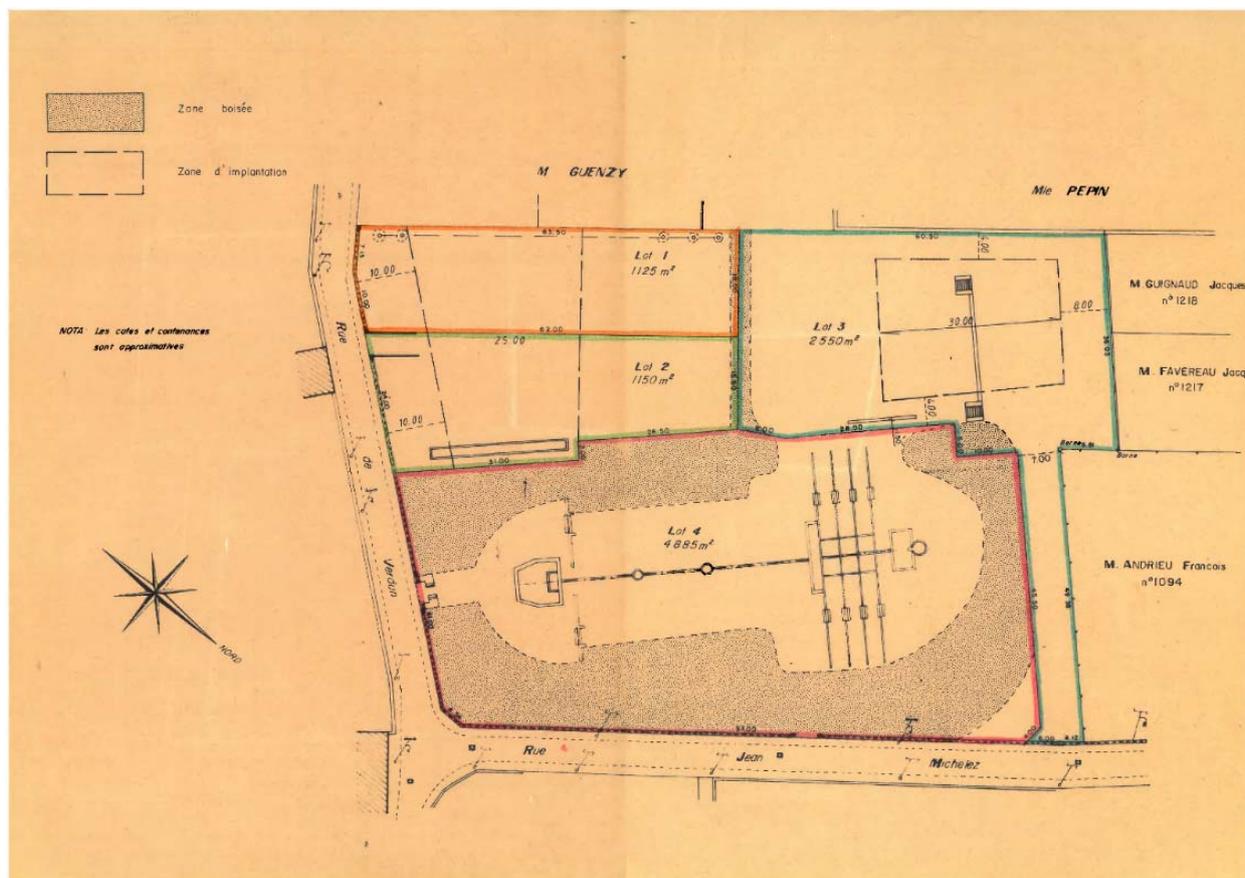
LA CESSION A LA VILLE ET LES TRAVAUX DE RENOVATION

A partir des années 1970, le terrain est peu à peu divisé. Les maisons s'installent sur l'ancien verger, puis le potager et les tennis. Les jardins sont progressivement abandonnés.



Les jardins d'eau vers 1980, AM Lardy

Suite à une délibération du conseil municipal du 16 mai 1987, une convention passée le 25 juin entre J. Boussard demeurant à Paris, et la Ville de Lardy, autorise un lotissement d'une partie du terrain et l'acquisition par la Ville du futur parc.



Plan de division du lotissement de la propriété de M. Boussard, 19 juin 1987, AM Lardy

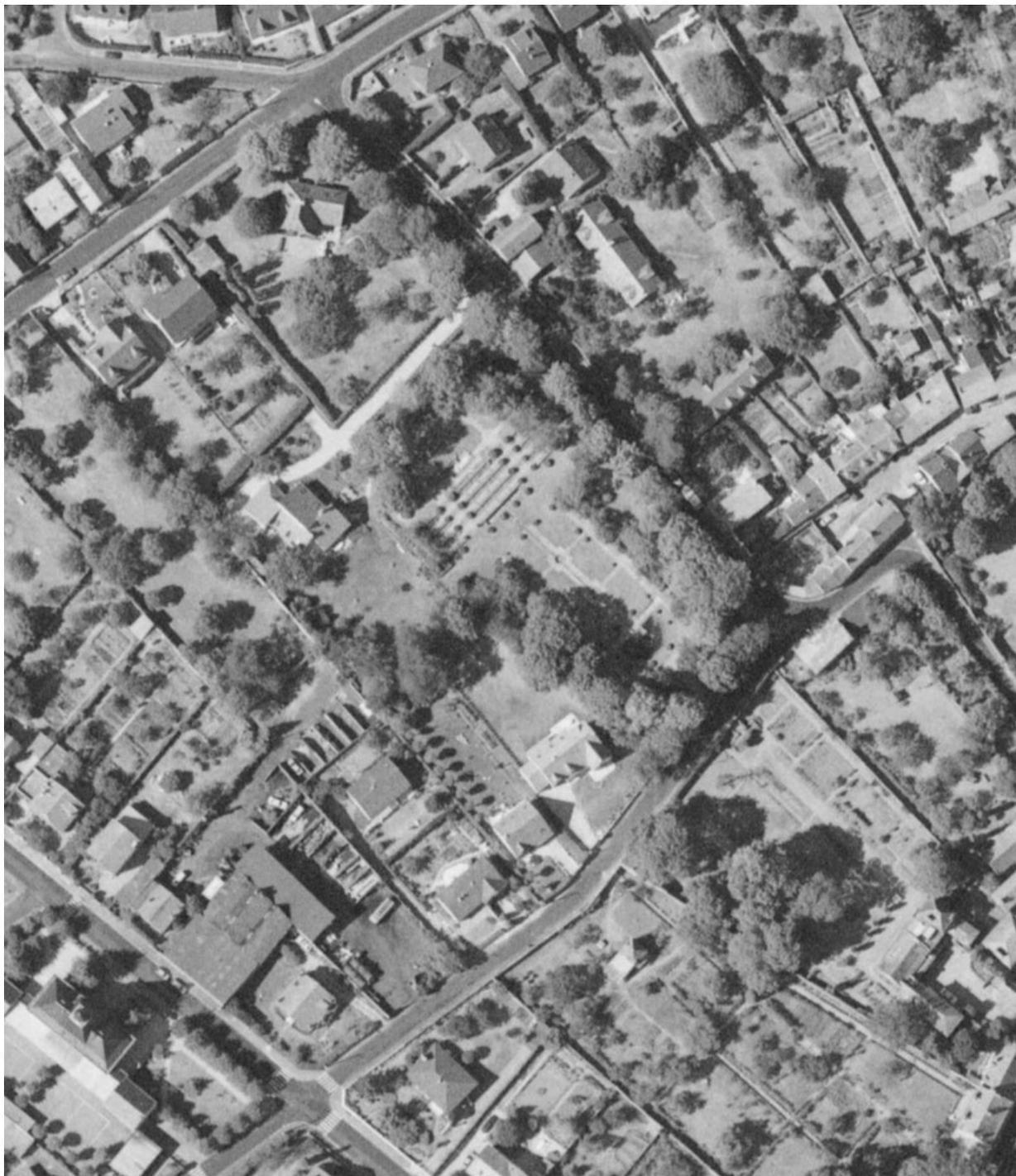
Le lot N°4, section C parcelle n°1417 d'une contenance de 49a 71 ca (4885 m2 mesuré) est légué à la Ville¹² pour en faire un parc public le 29 septembre 1987. Une phase de rénovation débute alors à partir de 1988 et voit se succéder une suite de travaux jusque dans les années 1996 :

-dossier de Contrat régional en 1988, H. Guibout, architecte.



Propositions de restauration, Contrat régional, 1988, AM Lardy

¹² Cession du 29 (21) sept. 1987, dvt Deniau, not à La Ferté-Alais.



1990 Vue aérienne © IGN

-travaux réalisés en 1992 par la société Marcel Villette pour 882 122 f.HT : arrosage, recyclage, étanchéité

-compléments de travaux en 1996 par la même entreprise pour 475 000 f.HT : remplacement de briques et mosaïques, reprise d'étanchéité.

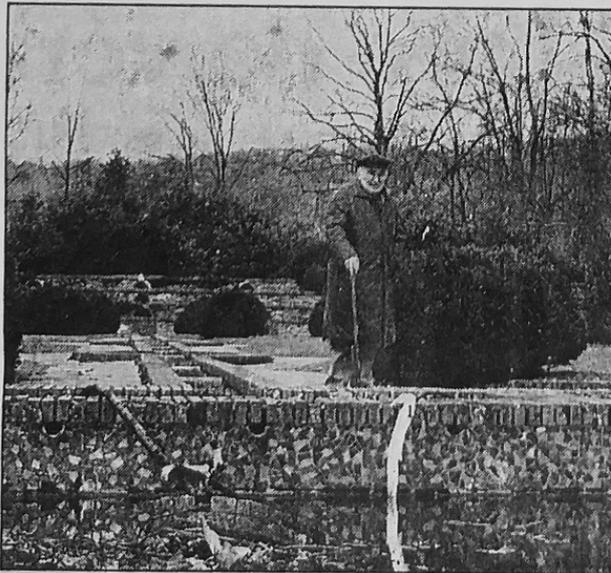
PATRIMOINE ▶ Les travaux débuteront le 18 mars

Le petit parc de Lardy va revivre

■ Fière de son patrimoine, la municipalité de Lardy s'est résolue à remettre en état son petit joyau des années trente niché au centre du village. Le parc Boussard, d'un style rare en France, est propriété communale depuis 1987. « Son propriétaire aujourd'hui décédé, M. Boussard, nous en a fait don pour éviter que cette petite merveille ne tombe à l'abandon. C'est vrai que jusqu'à présent on n'a fait qu'un entretien sommaire », reconnaît Lionel Vaudelin, adjoint aux travaux. Depuis plus de vingt ans, le bassin n'est plus en eau et la végétation pousse à sa guise.

Robert Jamet, octogénaire bon pied bon œil, attend avec impatience cette rénovation. « Ça va faire remonter à la surface des souvenirs lointains de balades aux basques de mes grands-parents. A l'époque, un jet d'eau dévalait des rigoles, qui venaient mourir dans un bassin parsemé de nénuphars. » A l'issue de la deuxième tranche de travaux qui débutera en octobre prochain, les anciens qui ont connu le parc du temps de sa splendeur pourront faire un bond dans le temps.

« Dès le 18 mars, une entreprise



Robert Jamet ne reconnaît plus le parc Boussard de son enfance, niché au cœur du village. « Cet écrin de verdure parsemé de jets d'eau est bien terne aujourd'hui. »

spécialisée dans la restauration des parcs et jardins va refaire à neuf l'étanchéité des bassins et restaurer les multiples céramiques. Les allées et l'ensemble de la végétation seront ensuite revues et corrigées dans l'esprit de l'époque à l'automne, période plus propice à la taille des arbustes. »

Selon les plans de 1927

Dans son souci de recréer la copie conforme du parc de 1927, la municipalité de Lardy a bénéficié d'un coup de pouce inattendu. « Les enfants de l'architecte du parc, Joseph Marrast, nous ont rapidement transmis la totalité des copies des plans d'époques. » Subventionné à hauteur de 35 % par le département, le coût de cette remise en état avoisinera les 500 000 francs. Le classement prochain du site aux Monuments historiques devrait permettre d'alléger un peu plus la facture. Le parc ouvert au public fermera ses portes durant les travaux avant de les rouvrir pour le plus grand plaisir des amateurs de jardins d'époque.

Jean-Marc CAMBON

SAMEDI 9 - DIMANCHE 10 MARS 1996

« Le petit parc de Lardy va revivre », Journal local, 10 mars 1996, AM Lardy

Une note de l'architecte des bâtiments de France datée du 17 mars 1997 indique quelques défauts de restauration, en particulier le remplacement de briques non conformes et l'utilisation de mosaïques jurant avec les anciennes.

Peu après, le parc est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 7 avril 1997,

« Considérant que ce jardin présente un intérêt d'art et d'histoire suffisant pour en rendre désirable la préservation en raison de la rareté de la qualité d'ouvrages d'architecture et l'intérêt des effets produits par les jeux d'eau, dans la filiation manifeste de l'œuvre de J.C.N. Forestier ».



Album Morel, 1997, AM Lardy

On notera les lilas blanc et mauves. La plaque de regard de visite devant le bassin sera remplacée par les services municipaux avec une dalle reprenant le motif de l'opus incertum.



Album Morel, 1997, AM Lardy



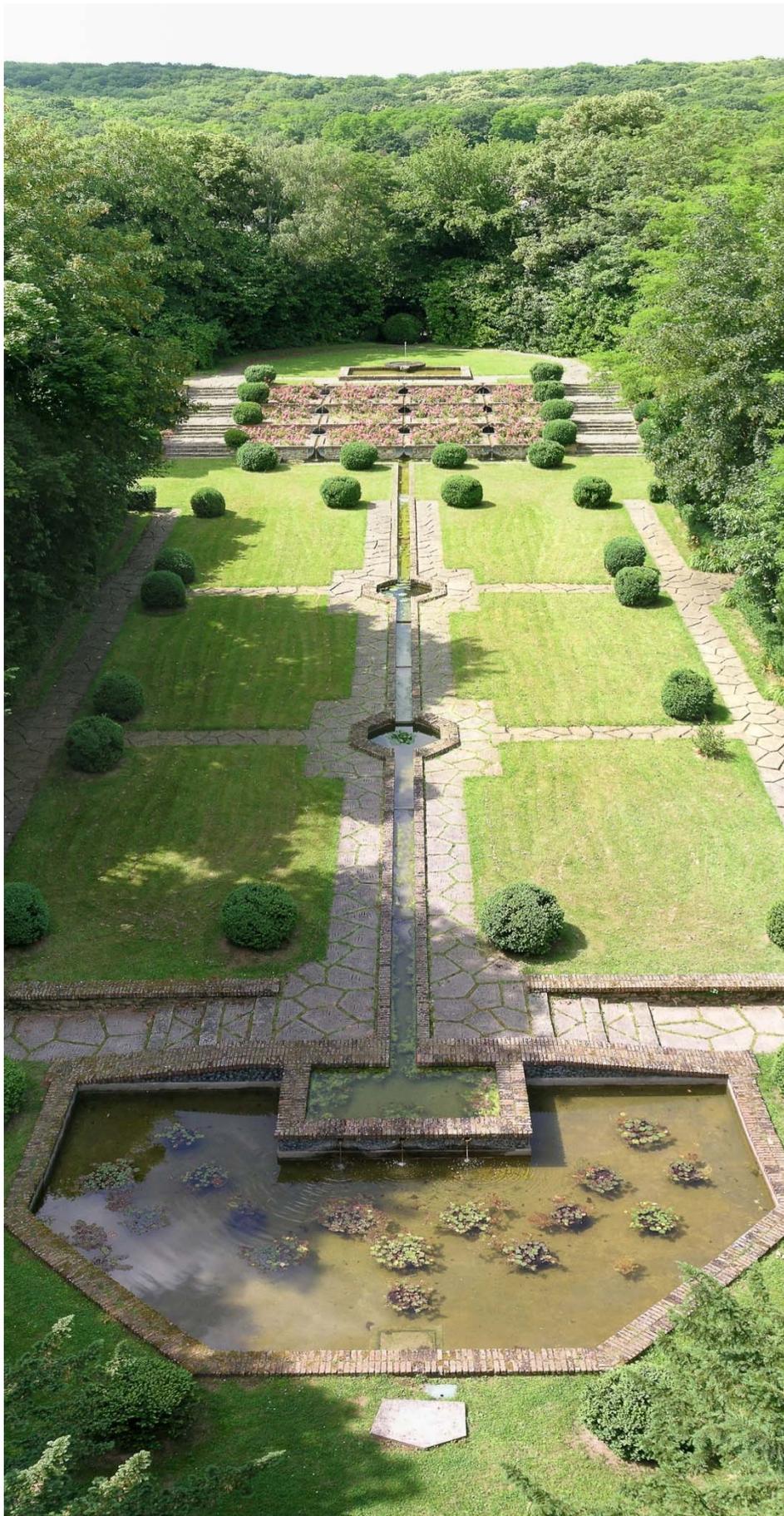
Album Morel, 1997, AM Lardy



Album Morel, 1997, AM Lardy

La reprise de la tuile formant bec est visible.

Depuis 1997, la commune s'attache à entretenir ce patrimoine qui reçoit de nombreuses visites des randonneurs et habitants.



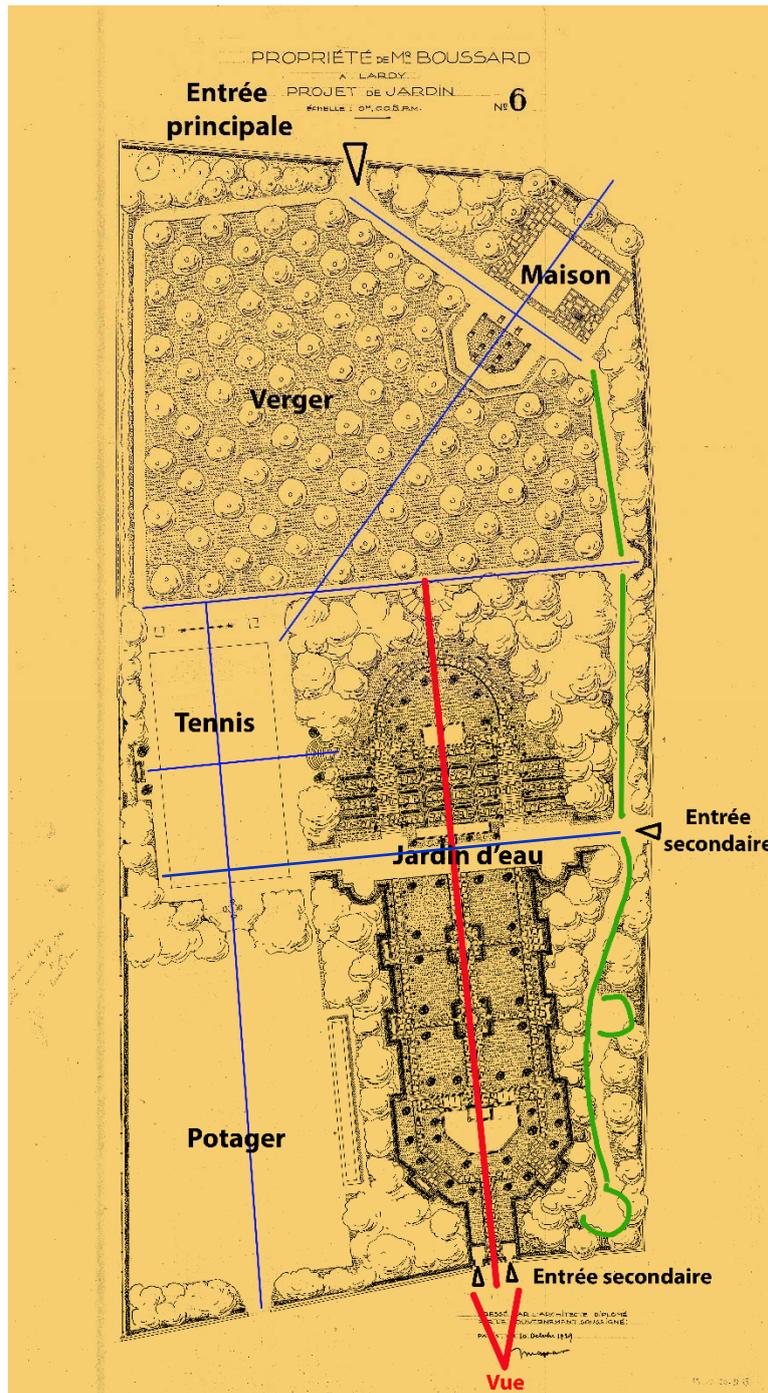
Cliché Alticlic, 2019 ca, AM Lardy



Cliché Alticlic, 2019 ca, AM Lardy

COMPOSITION ET ELEMENTS CONSTITUTIFS

LA COMPOSITION

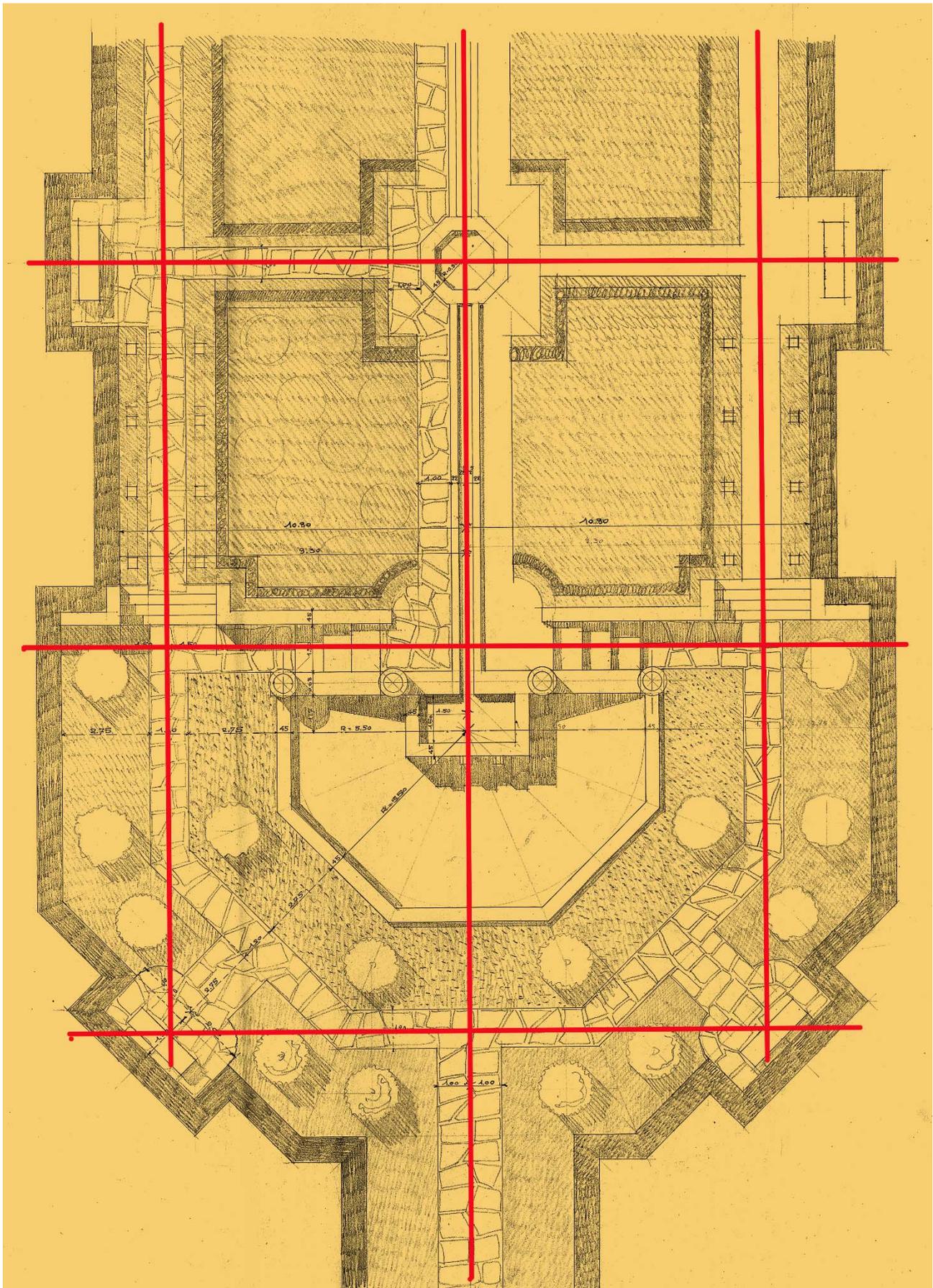


Axe primaire **EN ROUGE** et secondaires **EN BLEU**

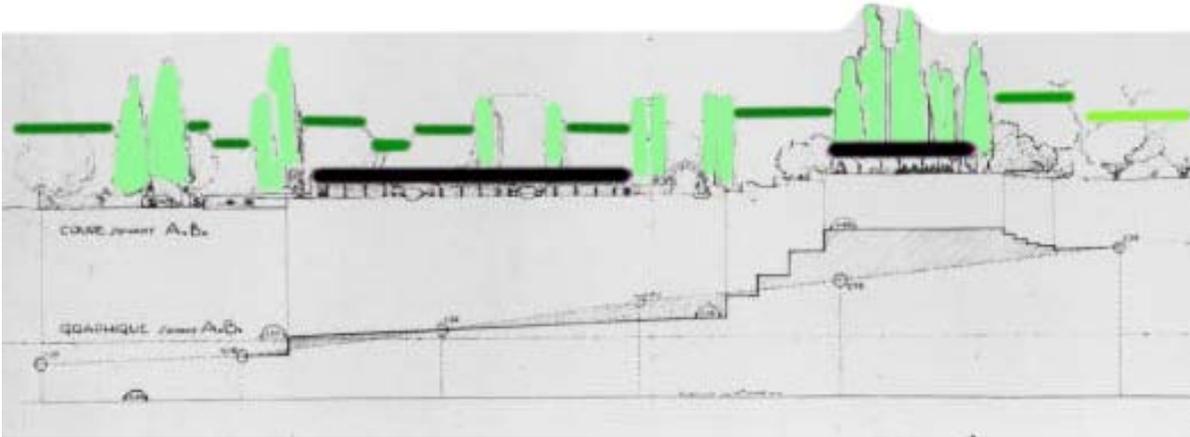
L'ensemble de la composition présente :

- un **axe primaire** sur les jardins d'eau (issu de la position d'une maison hors parcelle avec VUE)
- des **axes secondaires**, indépendants du premier.
- un **chemin « creux »**, courbe, qui borde l'ensemble côté EST, ponctué de 3 loges circulaires.

Les jardins d'eau sont construits sur une trame rectangulaire régulière :



Trame rectangulaire des jardins d'eau



La structure est simple mais habile, bien hiérarchisée et enrichie par une profusion de détails :

-**un axe central** souligné par un canalet bordée de 2 circulations en opus incertum, terminé par deux bassins à chaque extrémité, bordés de parterres

-**trois principales terrasses :**

-**une terrasse basse** d'entrée organisée autour d'un bassin semi-hexagonal. **COTE : 69**

On y accède depuis la rue par 2 petits escaliers latéraux, retardant la vue sur le jardin et accédant à une petite allée centrale faisant office de seuil de transition.

-**une terrasse intermédiaire** portant 3 parterres ponctués de boules de buis, bordée de pergolas abritant les circulations latérales. **COTE : 69.5 à 70**

-**une terrasse haute**, ou esplanade, semi circulaire, bordée elle aussi de pergolas qu'on atteint par 2 grands escaliers bordés de 3 gradins orné de massifs fleuris. Une vasque circulaire ponctuée d'un jet d'eau tome dans un bassin rectangulaire qui alimente lui-même 3 canalets, agrémentés de 3 niches chacune ornée de mosaïques. La forme semi-circulaire ferme la composition générale. **COTE : 72**

L'ensemble de l'esplanade est sur un remblai artificiel. Le terrain redescend sur l'arrière en allant vers l'ancien verger, aujourd'hui hors emprise.

-**une grande allée enherbée**, perpendiculaire à l'axe principal, débouchant sur un grand portail sur rue et qui permettait de traverser le jardin pour gagner les tennis (aujourd'hui détruit et hors emprise).

-**une épaisseur boisée** qui ceinture l'ensemble, limité par une haie taillée de persistants côté intérieur, parcourue côté EST d'un chemin creux, ponctué de loges semi-circulaires en limite de rue. Les anciens murs sont conservés mais le mur COTE EST est dissimulé par un talus, renforçant le caractère de « chemin creux naturel », contrastant avec le reste du jardin.

LA GAMME VEGETALE

Les documents d'origine donnent peu d'informations : les plans d'architecte ne semblent pas comporter de plan de plantations. Les archives de la maison Moser seraient à solliciter si elles ont été conservées.

D'après les photographies et le plan de 1961, on peut repérer certaines espèces :

-strate arbustive :

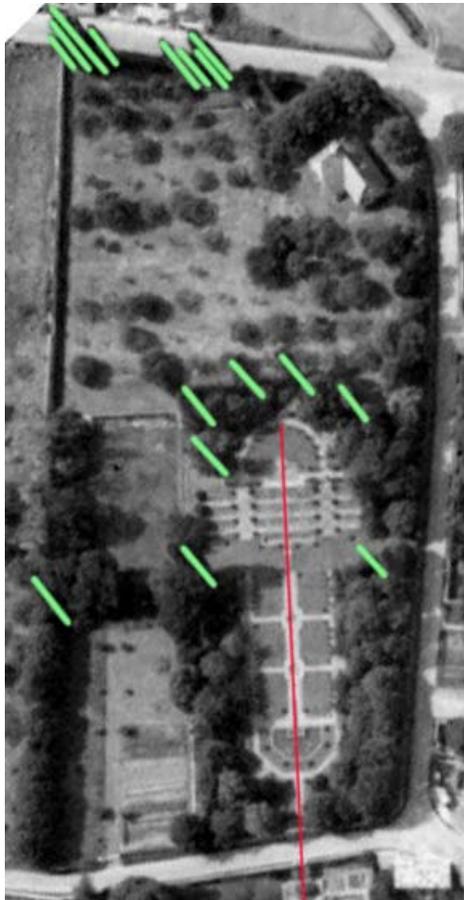
- buis en boule et en bordure basse
- rosiers en arbuste bas, en demi-tige et en liane. Les variétés ne sont pas connues
- lilas mauves et blancs

-strate arborée :

- ifs en arbres et en haie taillée
- marronniers, tilleuls et peupliers en périphérie (les anciens arbres fruitiers ne sont pas connus)

Les peupliers fournissent des lignes verticales à des endroits bien précis :

- de part et d'autre de l'entrée NORD (aujourd'hui disparus)
- autour de l'esplanade haute, renforçant la différence de niveau et le fond de scène
- ceux de la terrasse basse ne semblent pas avoir été plantés (ou conservés)



D'après **1961** Vue aérienne © IGN

La gamme actuelle est sans doute appauvrie mais conserve l'essentiel du couvert arboré. Les peupliers semblent avoir été les premiers coupés. Par contre, la palette d'origine, surtout arbustive, reste inconnue pour l'essentiel.

LES ELEMENTS CONSTRUITS

Les pergolas



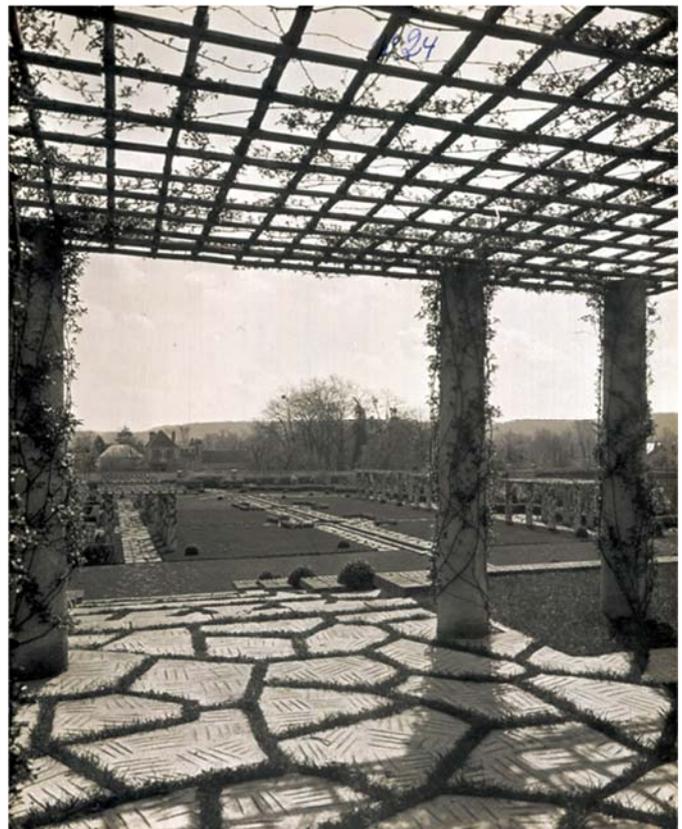
Vue générale depuis le sud, Détails, sd, ca 1930, © CAPA/IFA

Les documents d'archives montrent que, jusque dans les années 70, le jardin était pourvu de pergolas protégeant les allées en opus incertum, sur la terrasse intermédiaire et la terrasse haute. Elles étaient constituées de poteaux en béton surmontés d'un treillage en bambou. Cette structure était le support de rosiers grimpants permettant d'apporter l'ombre nécessaire à la promenade le long des allées.

D'après l'étude des photographies, il est difficile de définir la nature du béton des poteaux. Il semble clair et granuleux. Il s'agit peut-être d'un béton désactivé. Il peut aussi s'agir d'un enduit dit « à la tyrolienne » projeté sur les poteaux. L'accès aux marchés de travaux de l'entreprise Berger, s'ils existent encore, pourra sûrement préciser la nature des bétons.



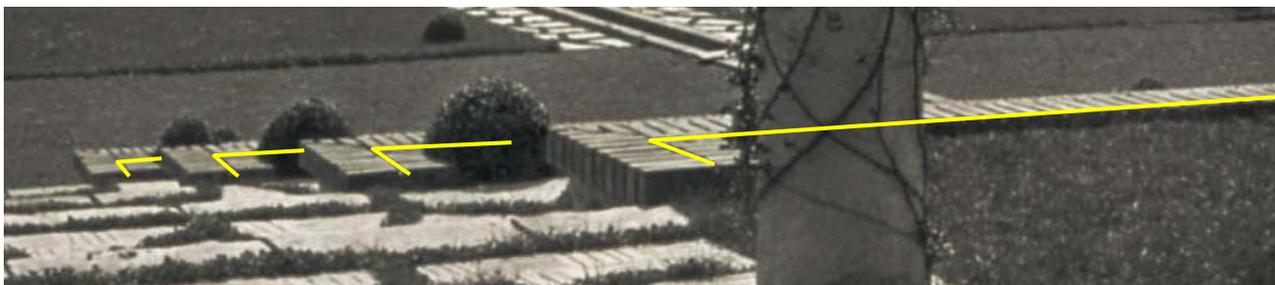
Détail de la rotonde avec ses pergolas, sd, ca 1930, N°25, © CAPA/IFA



Les briques et murets

La brique est un élément majeur de la composition du parc Boussard. Elle vient marquer les assises horizontales des gradins et bordent le chemin d'eau. Elles accompagnent le parcours de l'entrée jusqu'au point culminant du jardin.

Les briques sont posées sur chant, avec un joint central filant qui se retourne dans les angles. Elles sont issues d'un mode de production industriel et présentent le sceau de l'atelier de fabrication sur la boutisse. Il s'agit de la briqueterie Henri Sachot (puis René Sachot), à Montereau(77).¹³



Détails des couronnements en briques, sd, ca 1930, N°25, © CAPA/IFA



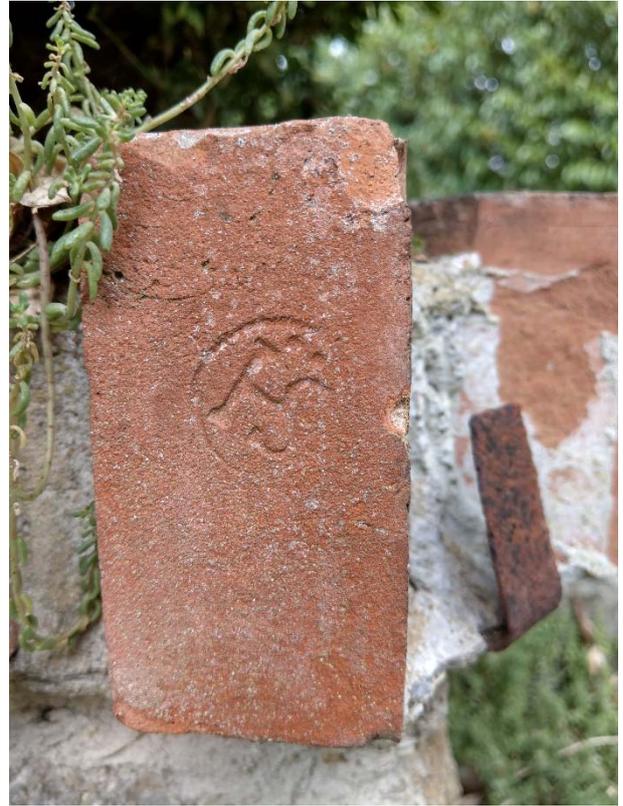
Vue d'archive de la fontaine en gradins, sd, ca 1940, CP, AM Lardy



Briques posées à chant, joint filant qui se retourne dans les angles.

©SCALA

¹³ A. Le Bas, *Architecture de briques en Ile-de-France 1580 - 1950*, Ed. Somogy éditions d'Art, 2014



Détail du joint filant et de la coupe d'onglet sur les briques. Détail du sceau HS sur la boutisse (Briqueterie Henri Sachot)

©SCALA

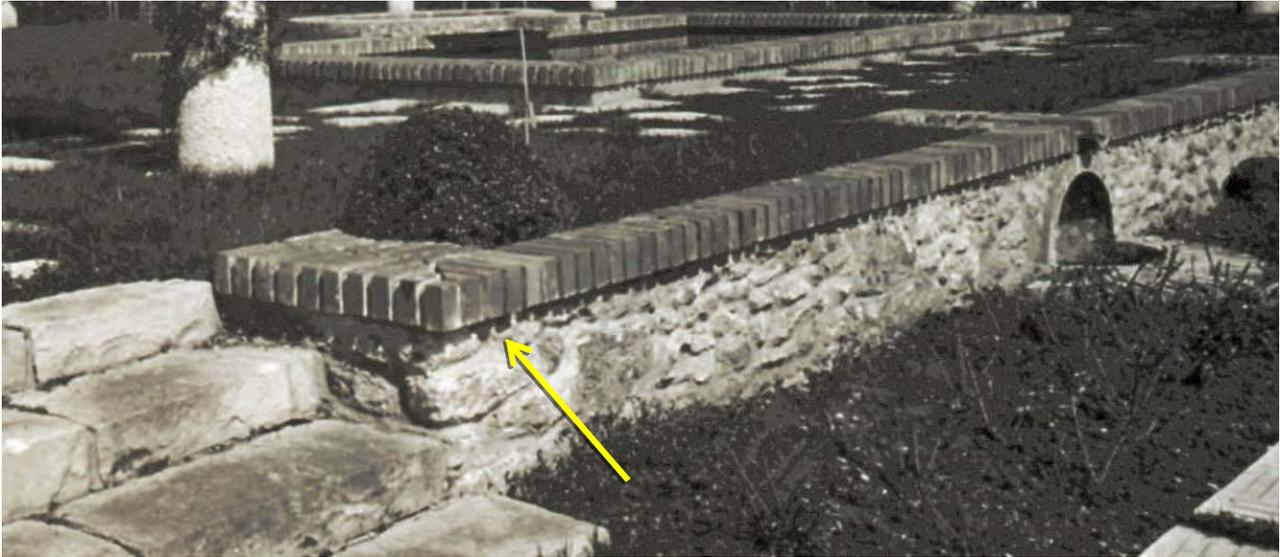


Détail du méplat métallique figé dans la maçonnerie pour soutenir la brique d'angle, dans une disposition d'origine, et dans un état dégradé.

©SCALA

Les briques reposent sur des murets en pierre de meulière, jointoyées à pierres vues au mortier de ciment. Des niches sont ménagées de façon régulières dans les gradins pour créer des petits bassins d'écoulement des eaux. Ces derniers, couverts de céramiques, seront traités dans la partie « Parements » de ce document.

Sur les documents d'archive, l'observation des ombres des briques sur le muret en meulière montre que les briques sont jointoyées avec un mortier très en retrait du nu des briques, afin de créer des jeux d'ombres et de lumières et de donner plus de texture encore aux éléments de maçonnerie. On note également que toutes les briques sont placées en débord des murets pour marquer le couronnement par une ombre. Sur place, le retrait du joint de ciment a été mesuré à 20mm par rapport au nu de la brique.



Détail du couronnement en briques sur les murets, sd, ca 1930, N°25, © CAPA/IFA



©SCALA

Les joints entre les pierres des murets, réalisés au ciment, présentent une coloration ocre jaune qui se fond avec les pierres. A des endroits où les joints sont lacunaires, il semble que le mortier utilisé soit pourtant bien gris. La coloration extérieure du ciment peut donc être due à l'application d'un badigeon ocre sur le ciment. Il peut aussi être dû au développement de petites mousses ou lichens. Des investigations plus poussées devront être effectuées afin déterminer la couleur d'origine des joints entre les meulières.



©SCALA

La fontaine

Le parc s'organise autour d'un chemin d'eau rectiligne qui se déversent les uns dans les autres, occasionnant un écoulement d'eau harmonieux.

Au fond un bassin sur butte artificielle est surmonté d'un simple jet d'eau d'une hauteur d'environ 2.50m alimentant des bassins à étage un buffet d'eau à l'italienne. L'eau récupérée dans un canal planté de nénuphars suit ensuite un cheminement d'eau rectiligne interrompu de petits bassins géométriques jusqu'au bassin récepteur.

La source d'alimentation en eau n'a pas encore été déterminée. Elle semblait être réalisée au moyen du captage faible débit assurant la mise en charge d'un bassin amont d'où partent les écoulements gravitaires sous formes de goulottes et de rigoles.

Deux sources présentent à la fois des données descriptives et graphiques de l'aspect historique du circuit hydraulique ainsi que de son fonctionnement actuel :

L'étude préliminaire de Franck ESSNER Architecte du Patrimoine datant de 2014 et le dossier de récolement des travaux réalisés en 1997 par la Société Marcel Villette (SNMV).

Des travaux réalisés en 1997 ont permis l'alimentation en eau de ville et la mise en fonctionnement en circuit fermé de l'ensemble des effets d'eau.

Le circuit d'eau est fermé de fin octobre à début avril, le fonctionnement est mis en route manuellement par contacteur sur armoire de commande commune avec l'arrosage non en fonctionnement : Le circuit d'arrosage automatique a été installé lors des travaux de 2017 (bouches d'arrosage en place) mais il n'a jamais été actif.

A la mise en hivernage, le bassin bas est vidé pour les gelées au moyen d'un pompage manuel soit par société de pompage soit directement par un plombier en régie.

Le bac à nénuphars rustiques, sont installés dans le canal en bas des terrasses qui reste en eau durant l'hiver.

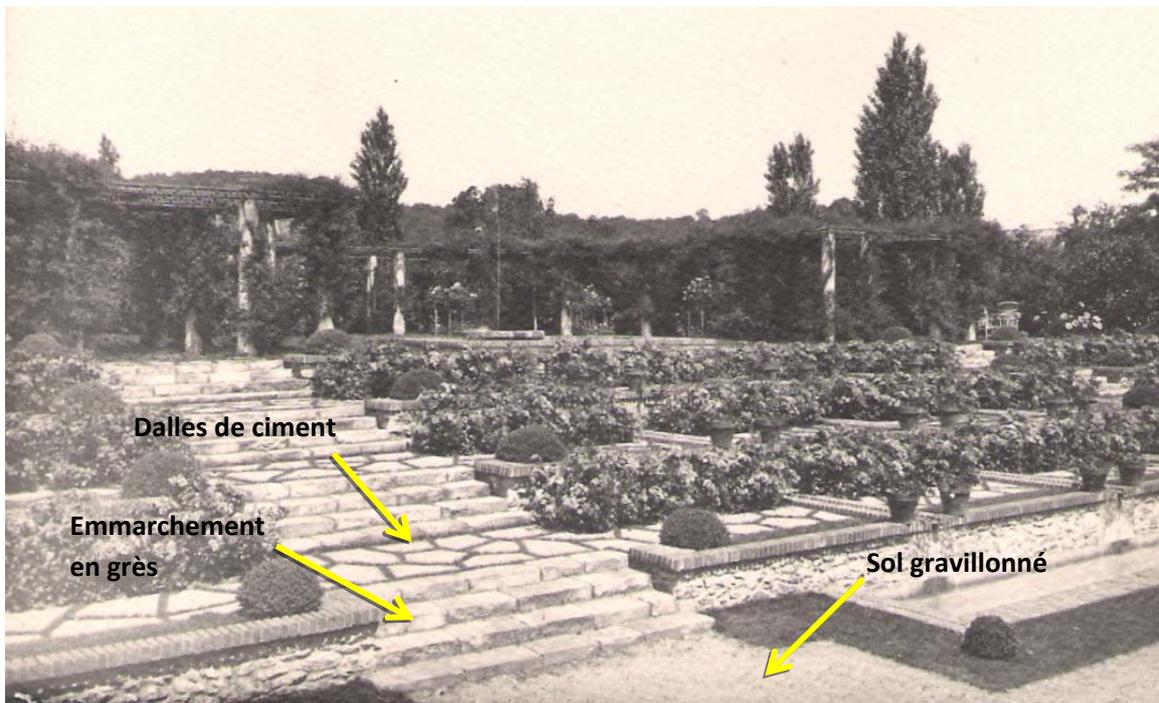


©SCALA

Vue de la fontaine et du buffet d'eau, 2019

LES SOLS

Concernant les lots architecturaux, on note trois types de revêtements de sols maçonnés différents lors de la création du jardin :



Vue du jardin vers le Nord, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

- Les allées en dalle de ciment engravé.
Ces dalles, de formes géométriques, sont appareillées en opus incertum à larges joints enherbés. Chaque dalle présente un motif d'entailles simulant des dalles plus petites. Elles sont toujours présentes et ne semblent pas avoir fait l'objet de modifications dans leur emplacement. Seuls les joints enherbés sont moins fournis qu'à l'origine.



©SCALA



©SCALA



Nous n'avons pas trouvé de motif répétitif ou de dalles de géométrie identique, ce qui laisse à penser qu'elles ont été coulées sur place. Une dalle légèrement soulevée montre une épaisseur d'environ 70mm pour chaque dalle, coulée en deux phase : une grave-ciment d'environ 50mm et un ciment de finition de 20 à 25mm.

©SCALA



©SCALA

- Les escaliers en grès.
Ponctuant le parcours et accompagnant la topographie du terrain, les emmarchements sont composés de longues pierres de grès sur trois ou quatre degrés. Ils sont subsistants et les pierres en bon état malgré des affaissements localisés.
Il est possible que les pierres viennent du terrain lui-même, ce dernier ayant servi de carrière de grès.
- Le sol gravillonné de la grande allée transversale.
Ce sol gravillonné, aujourd'hui disparu, marquait l'allée transversale entre le parterre de pelouse et la fontaine en gradins. Cette allée débouchait, au Nord-Est, sur la rue Jean Michelez, au Sud-Ouest, sur le terrain de tennis de la propriété.
Sa présence délimitait également les deux derniers parterres de pelouse dont la géométrie n'est aujourd'hui plus lisible. Les allées cimentées s'arrêtent désormais sans raison au milieu de l'herbe, désorientant le visiteur.



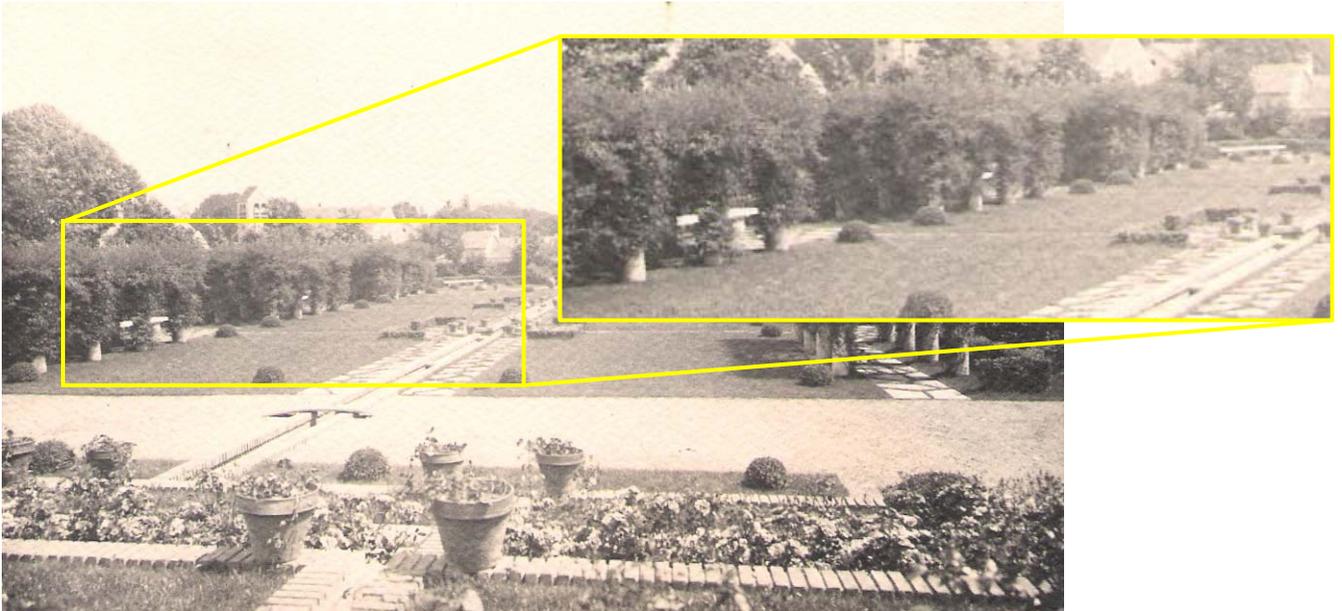
Vue du jardin VERS LE SUD montrant la bande gravillonnée, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

LE MOBILIER

Deux type de mobilier sont à distinguer. Le mobilier fixe, qui a fait l'objet de plans d'exécution et qui a été mis en œuvre par l'entreprise en charge des travaux ; et le mobilier rapporté, qui, bien que présent dans les études de projet, n'a pas été réalisé spécifiquement pour le projet et a été acheté dans le commerce.

La grande majorité du mobilier fixe est conservé. Il s'agit des bancs, réalisés par l'entreprise Berger et dont les plans d'exécutions se trouvent à l'IFA. Quatre bancs ont disparu le long de l'hémicycle, probablement supprimés en même temps que les pergolas.

Les bancs actuels sont composés de deux pieds en maçonnerie de meulière jointoyés au ciment sur lesquels sont fixées deux planches de bois servant d'assise. Les bancs ont été conçus sans dossier, pour inviter au repos mais pas à l'immobilité.



Vue du jardin VERS LE SUD, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

On note que, sur les photos d'archives, les bancs n'apparaissent pas dans une teinte sombre, mais plutôt dans une teinte très claire, ce qui laisse penser que l'assise était soit en pierre, soit en bois peint.

Le mobilier rapporté, témoin d'un usage privé, a totalement disparu. Les photos d'archives montrent du mobilier de jardin métallique ou en rotin, des pots en terre cuite fleuris et quatre grandes jarres le long du grand bassin.



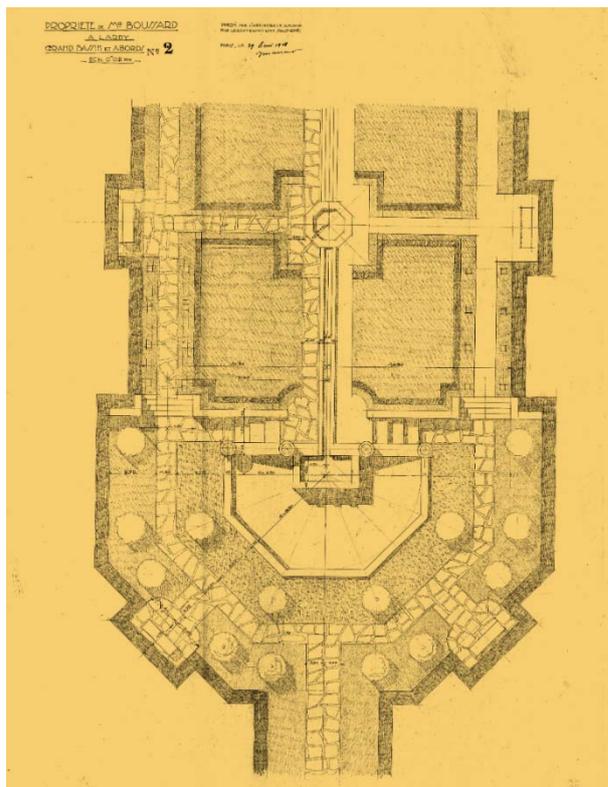
Détail extrait du projet de jardin, N°6, 19 déc. 1929, J. Marrast, © CAPA/IFA

En orange, un exemple d'emplacement des pots de terre cuite disposés dans les angles des bassins orthogonaux.

En jaune, les grandes jarres de terre cuite. Le dessinateur a pris soin de faire apparaître les ombres de ces éléments rapportés. Ils font donc partie intégrante du projet et ont été disposés à des endroits précis, tant pour le volume qu'ils apportent à la composition qu'aux qualités graphiques des ombres qu'ils projettent.



Vues des terrasses fleuries de l'esplanade, sd, ca 1940, CP, AM Lardy



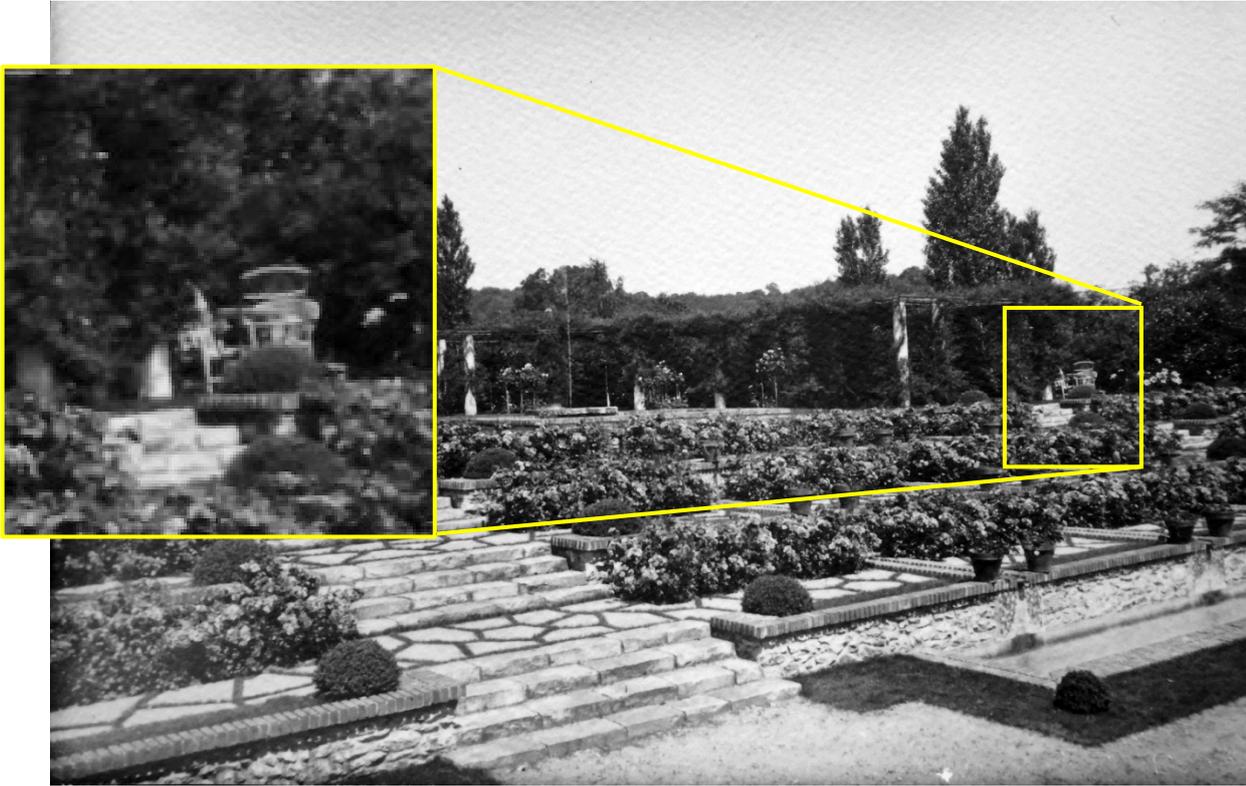
Grand bassin et abords, N°2, éch : 1/50, 29 juin 1928, J. Marrast, © CAPA/IFA

On note que les jarres sont déjà présentes sur le projet, mais les pots rapportés n'apparaissent pas encore.



Détail d'une vue du jardin VERS LE NORD, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

On remarque le volume imposant des jarres de terre cuite.



Vue des terrasses fleuries de l'esplanade, sd, ca 1940, CP, AM Lardy

Le cheminement en opus incertum mène, à droite de la fontaine, à un petit salon de jardin en rotin ou en fer blanc, soulignant ici le caractère privé du jardin.

CRITIQUE D'AUTHENTICITE

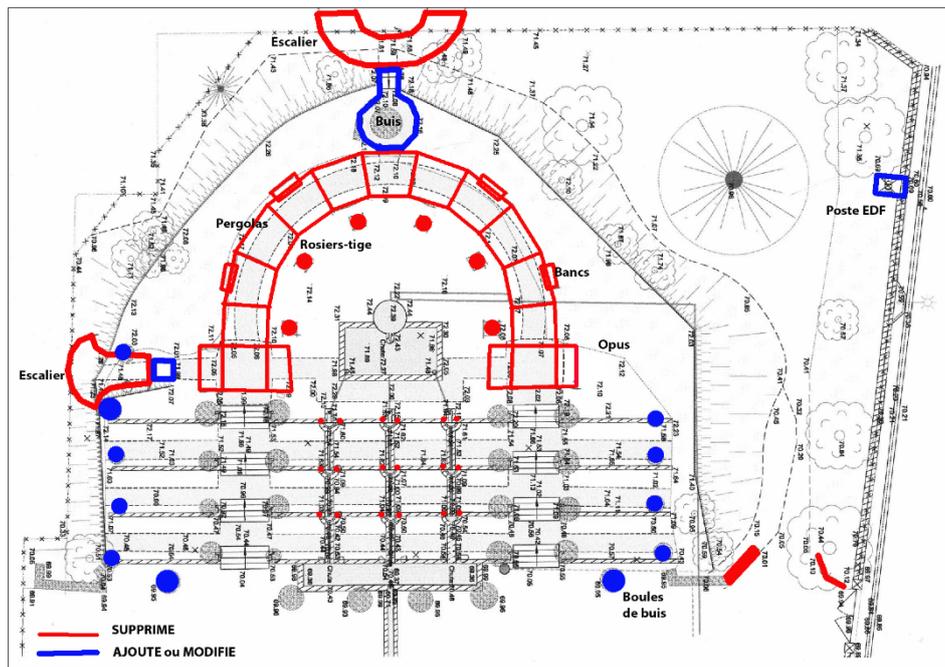
Les principales évolutions du site à grande échelle sont les suivantes :

- vers 1940 : conversion partielle des terrasses en potager
- vers 1960 : démolition des pergolas, rénovation des jardins
- 1987 : lotissement et conversion des jardins d'eau privés en parc public

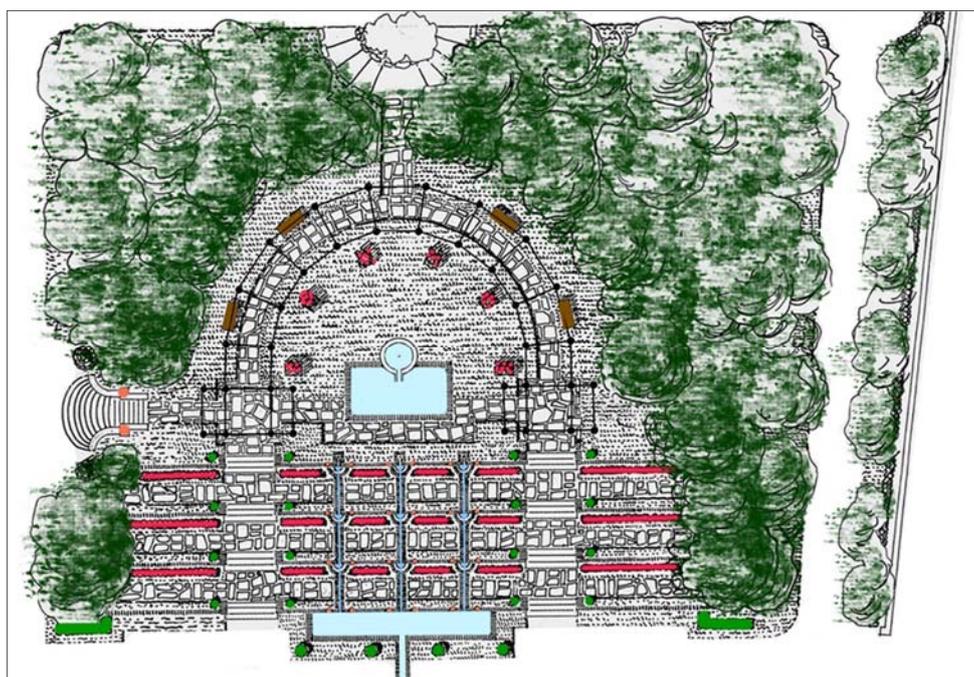
La comparaison entre le plan de 1929 et le relevé actuel permet de mesurer les principaux écarts , soit par :

-disparition : **EN ROUGE**

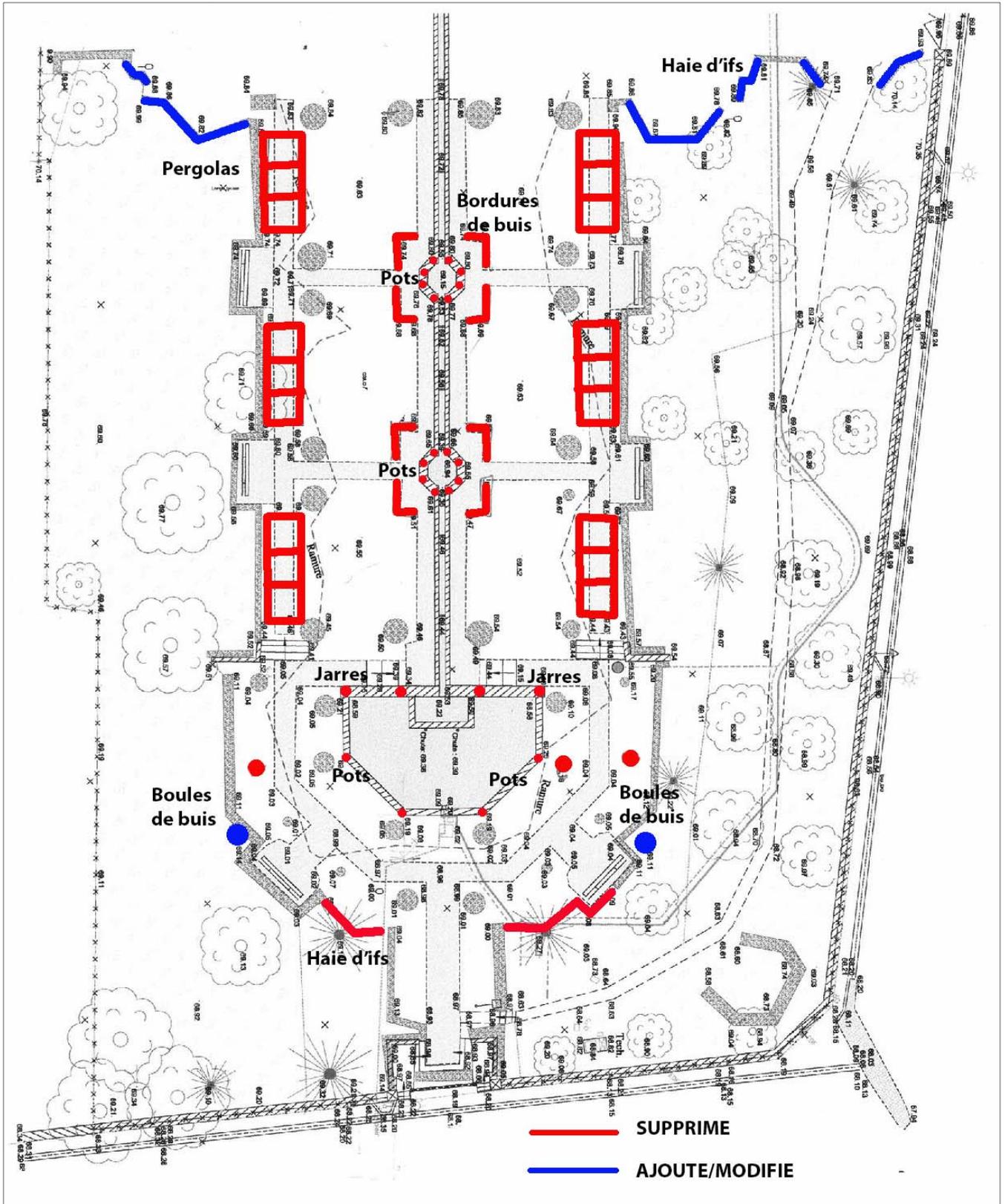
-ajout ou modification : **EN BLEU**



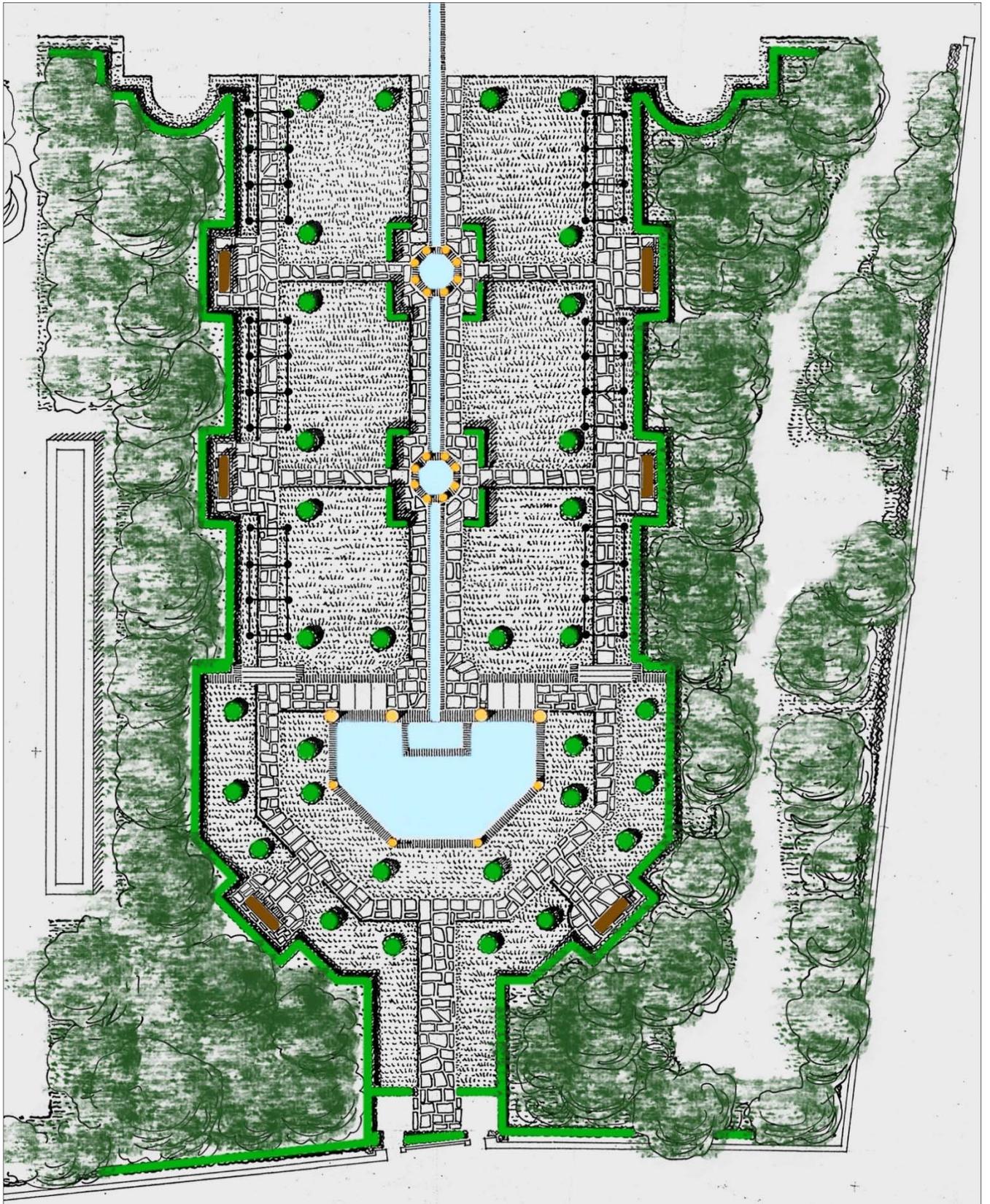
D'après « Plan topographique, Parc Boussard, ech : 1/100, Arkane géomètre, Etampes », 2019, AM Lardy



D'après « Projet de jardin, Marrast, 10 décembre 1929 », CAPA/IFA



D'après « Plan topographique, Parc Boussard, ech : 1/100, Arkane géomètre, Etampes, 2019 », AM Lardy



D'après « Projet de jardin, Marrast, 10 décembre 1929 », CAPA/IFA

CONCLUSION

Créé dans l'ambiance de l'Exposition des « Arts décoratifs et Industriels modernes » de 1925, ce jardin privé s'inspire de formes hispano-arabes héritées de l'Histoire de l'Art des jardins de Méditerranée. L'architecte, comme le commanditaire, ont croisé ces formes en travaillant en Afrique du Nord au début du XXe siècle. Il ne s'agit donc pas d'une simple transposition d'un « morceau » d'Exposition : le jardin s'ancre dans une histoire familiale antérieure.

Repris comme motif pictural par Jacques Boussard, fils du commanditaire, il va bénéficier d'une première remise en état dès les années 1960.

Loti à partir des années 1970, seul le jardin d'eau fut conservé et transmis à la commune en 1987 qui, après l'avoir remis en état, l'ouvre aux visiteurs qui découvrent un espace original et rare, dont l'intérêt public est souligné par sa protection au titre des Monuments historiques en 1997.

Malgré les nombreuses constructions disparates qui l'entourent aujourd'hui, la démolition des pergolas qui le ceinturaient, et le développement excessif du végétal, ce petit jardin a conservé son unité mais oublié ses liens avec la maison d'en face dont il est issu.

Ce type de création rarement conservée en France, est à replacer dans un contexte plus large et la place de son commanditaire est à renforcer : c'est ce à quoi nous nous sommes attachés dans cette première phase de travail, trop rapide pour être complète.

Nous proposons qu'une mission complémentaire de recherche documentaire sur la parcelle du 75 Grande rue, soit initiée au début de l'année 2020, après réouverture du Centre d'archives de la Cité de l'Architecture et sous réserve d'accord de son propriétaire.

CHRONOLOGIE SOMMAIRE DES PROPRIETAIRES

DATE	PROPRIETAIRE		ACTE/FAIT	SOURCE	REMARQUES
1820 ca	FOYE Isidore: n°155,157	BOUSSARD Pierre Edme (1763-1827 à Lardy) : n°156,158, cordonnier, dont Louis Auguste (1797-15 janv.1865 à Lardy), cordonnier, dont Gabriel Auguste (1825- ?), bottier, dont Victor Albert, négociant en vins		AD 91, cadastre napo.	Parcelles de vignes et cultures, affleurements de grès
1913_11_22			Transfert de la société en vins SAVIGNON, BOUSSARD et fils à Paris, Oran et Alger, fondée en 1861	dvt Paul Cousin, not à Paris, d'après La Gazette de Mostagane m, 29 juin 1929	Boussard oncle, père et fils (H.G.) travaillent en Algérie. Henri Savignon : maire d'Alger de 1908 à 1910, beau-père.
1914-1918			1 ^e Guerre mondiale		
1919_02_07	Céline BIGNET, veuve PICARD	Hoirs BOUSSARD : Victor Albert (27 juill.1855 - 15 décembre 1919 à Paris 12e) ép. Berthe SAVIGNON (1863-1925, enterrée à Lardy) dont Henri Gabriel et Marcel Gustave (1886- ?)	Donation/ Partage PICARD	Jeanniard, not à Lardy	
1924_12_27			Concession du terrain pour exploiter la pierre	Jeanniard, not à Lardy	La vue depuis la maison de campagne de Mme BOUSSARD mère doit être préservée.
1925_05_25			Décès de Mme BOUSSARD mère		
1925_04 à 11			Exposition des Arts décoratifs à Paris		J. MARRAST y expose un jardin d'inspiration mauresque pour M. Marchand, avec l'entreprise Moser

1926-1928 ca			Projet de jardin et de maison par l'architecte Joseph MARRAST (1881-1971) pour M. BOUSSARD	IFA	L'architecte intervient simultanément à Oran sur un chai et des caves pour MM. Savignon, Boussard et Dieux.
1927_06_07	BOUSSARD Henri Gabriel (5 nov. 1883 à Paris – 22 février 1954 à St Mandé), négociant en vin, ép. Charlotte Aimée ALLEAUME (1890-1958), dont Jacques Charles (1915 à Oucques – 1989 à Paris), peintre, ép. Julienne RUE (1901-2001) dont Antoine CANES BOUSSARD (? -) ép. Béata SOLECKA, dont Grégoire, Vincent		Achat d'une partie de terrain, section C, n°157p pour 30931f, d'une surface après mesurage de 2577m2	Jeanniard, not à Lardy	
1928_02_29				IFA	Plan du grand bassin, J. MARRAST
1928_03_08				IFA	Plan de la rotonde, J. MARRAST
1929 ca					Mise en œuvre : entreprise Berger pour portails
1929_10_10				IFA	Plan général destiné à la publication, J MARRAST
1930 ca				AM	Cartes postales
1932_05_28			Publication dans l'illustration		Différentes vues reprenant les clichés de MARRAST
1934 ca				IFA	Construction de la maison pour le frère de M. Boussard.
1934			Première expo. peinture Jacques BOUSSARD		
1939				IFA	Installation d'une ventilation de la cuisine par J. MARRAST
1939_10_03	Epouse BOUSSARD, légataire universelle		Testmt dvt Venot, notaire à Grenoble		Retour partiel à l'agriculture
1954_02_22	Vve BOUSSARD		Décès de H. BOUSSARD à St Mandé		
1958_02_16	Jacques Charles BOUSSARD		Décès de C. ALLEAUME, vve BOUSSARD		Rénovation des jardins, démolition des pergolas.
1987_06_19			Division de la parcelle 1216 de surf. 9710m2, sect.C en 4 lots	AM	Plan du permis de lotissement. La maison est déjà sortie de la ppté (parcelle n°104, pptaire ANDRIEU F., héritiers M.G. BOUSSARD)
1987_09_29	Ville de LARDY		Cession à titre gratuit par J.Boussard à la Ville du lot 4 , N°1417, sect. C, surf. : 4971m2	AM, Deniau, notaire à La Ferté-Alais	
1989			Décès de J.C.		

		BOUSSARD		
1992			AM	Plan de situation, arrosage, recyclage
1992_12			AM	Devis Soc. Marcel VILLETTE : 882 122 F. HT
1996_02			AM	Marché VILLETTE : 323 255FHT, avenant 31 500F pr briques
1996_12			AM	Coût total : 475 000F dont 35% subv.
1997_03_17		Note de l'ABF	AM	
1997_04_07		Inscription ISMH, cad C2 1417		
2004		Expo à Lardy hommage à J. BOUSSARD		
2008			AM	Devis de réfection de l'étanchéité : 11 771,50 F
2014_03		Etude ESSNER, architecte du patrimoine	AM	
2016_03_30		Courrier DRAC en vue de la réhabilitation globale du parc	AM	

SOURCES

ARCHIVES

ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'ESSONNE

Série 2 E : Fonds notariés (les actes postérieurs à 1900 sont restés à l'étude)

Série 3Q : Enregistrement

Série 4Q : Partiel. Entre 1900 et 1950 les fonds sont à Auxerre.

Série P : Cadastre

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Cartes et plans (base Gallica)

Dossiers Légion d'honneur (base Léonore)

CITE DE L'ARCHITECTURE

Fonds MARRAST, 252 IFA.

DRAC Ile-de-France

Service de l'Inventaire : commune de Lardy

IGN

Minutes de la carte d'Etat-Major : 1820 ca

Campagnes de photographies aériennes : 1946,1950,1961,191,1990, 2015

ARCHIVES MUNICIPALES

Fonds non inventorié.

ARCHIVES PRIVEES

Fonds de l'étude notariale Kneppert, 80 rue de la Pierre qui tourne, Lardy

Site des Amis de Jacques Boussard : www.jacquesboussard.net

Base CPRama : www.cparama.com/

Base Delcampe : www.delcampe.net/fr/

Base Roger-Viollet : www.roger-viollet.fr

IMPRIMES OU ETUDES MULTIGRAPHIEES

J. MARRAST, *Jardins* : 1925, Ed. Charles Moreau, Paris, 1926

La Gazette de Mostaganem, 29 juin 1929

L'Illustration, N° spécial Jardins, 28 mai 1932

Jardins de ville privés, 1890-1930, Ed. Ramsay, Paris, 1991

M. RACINE, *Créateurs de jardins et de paysages en France du XIXe siècle au XXIe siècle*, Ed. Actes Sud/ENSP, Arles, 2002.

F. ESSNER, *Parc Boussard -Etude de présentation*, Ville de Lardy, Mars 2014